

Bien-Vivre DIY

MIGUET Arnaud

Hameau productif
pour un retour à l'essentiel



Énoncé théorique de master d'architecture
Semestre d'automne 2019 - EPFL

Étudiant : Arnaud Miguet
Professeur : Philippe Thalmann



Bien-Vivre DIY

Hameau productif
pour un retour à l'essentiel

MIGUET Arnaud

*« Tu crois pouvoir écraser cette chenille ?
Voilà, c'est fait : ce n'était pas difficile.
Maintenant, refais la chenille... »*

LANZA DEL VASTO

TABLE DES MATIÈRES

I. Introduction	1
II. L'autoproduction dans un foyer	13
La Transition	
Les ressources vitales, la Permaculture	
L'emploi du temps	
L'aspect économique	
Le cadre de vie	
III. L'autoproduction dans un hameau	41
Joindre nos forces	
Études de cas	
Les synergies de voisinage	
Le partage d'infrastructures et outils	
Le développement économique	
La structure politique	
Ouverture à la société	
IV. Le réseau de hameaux	71
Les synergies à grande échelle	
Le terroir	
V. Conclusion	81
Un mode de pensée	
Annexes	93
Lectures Inspirantes	95
Bibliographie	99

I. INTRODUCTION

*« Nous avons la croyance que le changement
est coûteux en renoncements, en pertes.
Au contraire, il nous enrichit. »¹*

SOPHIE BOUQUET-RABHI

¹ Rabhi-Bouquet, Sophie. *La Ferme Des Enfants: Une Pédagogie De La Bienveillance*. Actes Sud, 2011, p.28

L'ÉTINCELLE

« Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés et atterrés observaient, impuissants, le désastre. Seul le petit colibri s'active, allant chercher quelques gouttes d'eau dans son bec pour les jeter sur le feu. Au bout d'un moment, le tatou, agacé par ses agissements dérisoires, lui dit : 'Colibri ! Tu n'es pas fou ? Tu crois que c'est avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ?' 'Je le sais, répond le colibri, mais je fais ma part.' »¹

Cette légende amérindienne, racontée par Pierre Rabhi, constitue le pilier fondateur de l'étude qui va suivre. L'espèce humaine est à la dérive dans une mer démontée par la tempête, et pourtant, elle s'aliénise, se voile la face, dans le but de prétendre que tout va pour le mieux et que le cap peut être maintenu vers l'œil du cyclone. Un passager ou deux essaient d'écoper l'eau qui s'infiltré, et une dizaine d'autres tentent d'interpeler le capitaine pour qu'il change de cap. Ce dernier est bien trop occupé à piloter le navire en perdition et à gérer son équipage, et n'est pas en mesure de répondre à leurs questions. Ne pourrions-nous pas alors, tous ensemble, nous organiser, faire notre part de colibri, donner un peu de nous-même afin d'améliorer les conditions de voyage, étancher le navire, et voguer vers le soleil et les jours radieux ?

Les gouvernements, ONG et autres organisations ont leur rôle à jouer dans la transition écologique, en utilisant les outils législatifs et financiers. C'est l'approche par le haut, nécessaire, mais je ne crois pas que cela soit suffisant sans une implication de la masse, nous tous, les colibris. Le réel changement, le changement profond, doit se faire dans les modes de vie de chacun. Nos habitudes de consommation, guidées par la publicité et la mondialisation de

¹ Rabhi, Pierre, et Pascal Lemaître. *La Part Du Colibri: L'espèce Humaine Face à Son Devenir*. Ed. De La Loupe, 2019, p. 10

l'approvisionnement en ressources, sont à la fois destructrices pour la planète, mais elles sont aussi résolument absurdes. Nous voulons tout, tout de suite, à portée de clic. Comment peut-on descendre dans la rue dans le but d'interpeler les dirigeants pour le climat, lorsque l'on consomme du poulet brésilien ou des tomates marocaines ? Le phénomène du greenwashing¹ qui transforme le concept de développement durable en effet de mode, ne s'applique malheureusement pas qu'aux multinationales, mais bien aux populations elles-mêmes. Nous devons nous reconnecter à la Terre, aux saisons, et à notre territoire.

Posons-nous la vraie question : détruisons-nous la planète, ou détruisons-nous l'espèce humaine ? L'environnementaliste James Lovelock nous en parle dans l'hypothèse Gaïa². Même si cette théorie est mise en cause sur plusieurs points, son essence reste valide : quelques pourcents d'oxygène en plus ou en moins dans l'atmosphère, et beaucoup d'espèces disparaîtront, dont l'espèce humaine, mais la Terre, elle, s'auto régulera, d'autres espèces prendront le pas, et au fond, la dimension cosmique de la planète ne subira que peu de changements. C'est donc l'humanité que nous mettons en péril par nos agissements, et nous fermons les yeux, jusqu'à ce que la véritable crise environnementale nous percuté.

L'impact de la déshumanisation de la consommation est considérable. Le système capitaliste actuellement en place est basé sur la valeur de marché des biens, nous entraînant dans la spirale de la croissance économique. Cette croissance est basée sur un pari par rapport aux réserves de pétrole que l'on pourra exploiter dans

¹ Le greenwashing, ou écoblanchissement, est une activité de marketing consistant à utiliser une fausse image de respect environnemental à des fins publicitaires.

² Lovelock, James. *Gaia: a New Look at Life on Earth*. Oxford University Press, 2016.

le futur. La croissance économique est donc, comme le disait avant la COP 21 l'économiste Thomas Piketty, un pari contre le bien public¹. Un tel pari sur l'avenir commence à montrer ses limites de nos jours, au vu des coûts d'extractions du pétrole. Il est nécessaire de nous rapprocher de la nature et du temps présent, à ce qui nous entoure.

Auparavant, la valeur sentimentale accordée aux objets surpassait la valeur économique que nous leur donnions. Ainsi, chaque produit valait bien plus pour son propriétaire que sa valeur économique de marché. Aucun besoin donc de jeter et consommer en masse, le temps était au désir d'acquérir, au plaisir de consommer, à l'entretien, à la réparation, la réutilisation ou la transmission de génération en génération. Pensez, par exemple, au bracelet en tissu tressé à la main par votre petite amie, lorsque vous n'étiez qu'adolescent. La perte malencontreuse de ce bijou artisanal vous a déchiré le cœur, alors qu'il ne vaut pas grand-chose d'un point de vue économique. Comparez cela à la vitre de votre téléphone que vous avez brisé par mégarde. Passé les premières minutes de frustration, on se résout sans soucis à aller dépenser une somme d'argent conséquente pour en acheter la nouvelle génération. Malheureusement, la grande majorité de ce que l'on possède tend à faire partie de cette deuxième catégorie.

Pas plus tard qu'en ce mois de novembre, le Black Friday a explosé les records de vente en une journée. Des millions de personnes ont commandé des objets dont ils n'ont aucun besoin, guidés par les soi-disant « bonnes affaires ». Les produits ont consommé des ressources naturelles, dont des énergies fossiles, pour

¹ Piketty, Thomas, and Tim Jackson. "*Thomas Piketty Et Tim Jackson : Cessons D'investir Dans Les Énergies Fossiles !*." Le Monde.fr, 12 Nov. 2015, www.lemonde.fr/idees/article/2015/11/13/thomas-piketty-et-tim-jackson-cessons-d-investir-dans-les-energies-fossiles_4809304_3232.html.

être produits, ont parcouru des kilomètres, pour n'être utilisé que quelques fois avant que l'évidence de leur non nécessité n'apparaisse. Cette consommation incessante, sans aucune conscience de la réelle valeur des objets, mène à une production toute aussi démesurée et destructrice pour la planète.

L'inquiétude grimpe encore lorsque l'on considère les produits correspondants aux besoins vitaux. Avec la concentration des populations en ville, peu de personnes ont vu une salade grandir, ou même une graine germer. La conscience du processus de production et d'acheminement de notre nourriture est faible, et la sensibilité à ces problématiques également. Ainsi, au-delà de la dépendance des villes envers la production des campagnes, l'ensemble est lui-même dépendant de régions lointaines où la production est plus aisée et moins coûteuse. En cas de crise environnementale majeure et subite, impossible d'affirmer que nous puissions subvenir aux besoins vitaux des populations.

C'est là la définition de la résilience environnementale que j'aimerai défendre au travers de cette étude. L'auto-suffisance à grande échelle d'une population, qui n'aurait besoin d'aucun apport extérieur, est une utopie et n'est pas réaliste, en plus d'être égoïste. «S'emmurer» en totale autarcie n'est pas une solution souhaitable, et a mené par le passé à de nombreux conflits. Une approche responsable, mettant en avant une production locale respectant les saisons et le territoire, est nécessaire au vu de l'incertitude environnementale actuelle. Nous devons décorréliser les ressources nécessaires à notre subsistance, de notre dette envers la planète.

Se passer d'énergie provenant de sources non renouvelables à l'échelle humaine affecterait en profondeur nos modes de vie, et pourrait même remettre en cause l'humanité elle-même. Le modèle de grande consommation repose en grande partie sur les

énergies fossiles pour produire puis transporter les aliments et autres ressources vitales. Les agriculteurs sont parmi les plus grands consommateurs de ressources fossiles, que ce soit le pétrole pour leurs machines, mais surtout pour fertiliser le sol appauvri par les monocultures. Nous faisons là face à un paradoxe de taille : on utilise des concentrés de matière organiques que la Terre a mis des milliers d'années à réaliser, dans le but de cultiver des champs, et donc, dans une quantité moindre, de produire de la matière organique. La production d'une calorie alimentaire consomme une douzaine de calories combustibles, et pour réaliser une tonne d'engrais, trois tonnes de pétrole sont nécessaires¹. L'agriculteur, de nos jours, est donc tout sauf résilient vis-à-vis d'un effondrement énergétique, et c'est pourtant lui qui permet au reste de la société de subsister.

Je ne considère pas acceptable de ne pas être maître de sa propre subsistance. Nous devons reprendre contact avec le réel, avec la nature, et avec les produits que nous consommons. Souvent, proposer un changement par le fond, une mutation des modes de vie plus respectueuse des ressources naturelles, rime avec sobriété, et renoncement. Je suis intimement convaincu qu'il est possible de vivre mieux, plus épanoui, tout en participant à l'effort collectif, en faisant sa part de colibri, et ce, sans renoncer au confort contemporain. Loin de moi l'idée de vivre en autarcie, coupé du monde, de rejeter les voitures, télévisions et autres smartphones dernier cri. Je pense que nous devrions tous revoir notre façon de consommer les produits du quotidien, en pleine conscience de leur impact sur l'environnement tout au long de leur cycle de vie.

Ce que je propose alors est un retour au « fait-maison ». Confectionner ses propres produits présente une multitude

¹ Source : Rabhi, Pierre, et Pascal Lemaître. *La Part Du Colibri: L'espèce Humaine Face à Son Devenir*. Ed. De La Loupe, 2019, p. 31

d'avantages par rapport au modèle de grande distribution actuellement en place. Pour la planète, cela permet de réduire les transports de biens, et d'éviter les méthodes de conservation des aliments, souvent peu respectueuses de l'environnement. D'un point de vue sanitaire, la méthode de production et la composition des produits est garantie. De manière plus philosophique, l'apport d'un tel mode de vie sur le « bien-vivre » est notable. Nous pouvons produire ce qui nous intéresse et ainsi découvrir des activités souvent plaisantes à réaliser et à partager. Le résultat, quel qu'il soit, nous apporte de la fierté au moment de le consommer ou l'utiliser, grâce à la plus-value apportée par le « goût de l'effort ». Produire et consommer des ressources faites maison nous rend plus humain, et cela procure un plaisir intense, menant à une joie de vivre profonde, un bonheur qui nous sort du stress économique quotidien. Perrine et Charles Hervé-Gruyer décrivent ces moments de bonheur simple, lié à la production maison, réalisée en famille, au travers du passage suivant :

« Rose, assise au cul de la barrique, remplit les bouteilles. Lila enfonce le bouchon à l'aide d'un outil bien grand pour elle. Perrine et moi posons les muselets. Il faut attendre un peu pour que le cidre prenne sa mousse » avant de le déguster.

Il faudrait parler aussi des confitures, des sirops, des récoltes de plantes médicinales, de tisanes... Tout ne marche pas du premier coup, il y a des ratés, les essais de culture de céréales notamment sont peu concluants. Mais, au fil des mois et des années, nous découvrons l'immense satisfaction qu'il y a à se nourrir presque entièrement de ses productions. Lorsque l'on a goûté à ces saveurs incomparables, à la fraîcheur des légumes cuisinés à peine récoltés, on est définitivement perdu pour les supermarchés ! »¹

¹ Hervé-Gruyer, Perrine et Charles. *Permaculture: Guérir La Terre, Nourrir Les Hommes*. Actes Sud, 2018.

Quelles que soit nos capacités, notre éducation, rien ne nous empêche de commencer à produire quelque chose d'un jour à l'autre. L'accès à l'information, avec notamment internet, nous permet d'apprendre toute sorte de chose, où que l'on soit, à n'importe quel moment. Et pourtant, cette numérisation du savoir-faire n'a pour l'instant pas permis de développer des activités artisanales de manière notable. On observe toutefois un essor de ce que l'on appelle le « fait-le toi-même », ou plus communément DIY (Do It Yourself). Sur internet, les réseaux sociaux, dans des livres ou même lors de salons sur le DIY, cette mode se répand.

Un mode de vie basé sur l'idée du DIY permettra de se raccrocher au réel, de repousser la dématérialisation liée au modèle de grande distribution, et de prendre conscience de la face cachée des produits du quotidien. Nous deviendrons ainsi actifs dans notre mode de consommation, de par le rétablissement de notre libre-arbitre en décidant de ce qui est juste ou non de fabriquer, partager, et consommer. Ne pouvons-nous pas imaginer une façon de vivre où, lorsque nous désirons acquérir quelque chose, nous nous demandions, tout d'abord, si nous en avons réellement besoin, puis comment le réaliser nous-même, au lieu de se précipiter pour dépenser de l'argent ? Au-delà de l'intérêt économique, le développement personnel d'une telle activité n'a pas de prix. Cela génère un tel épanouissement, et une telle fierté, que nous imaginons difficilement obtenir un tel développement personnel en consommant passivement les produits du quotidien.

Comme annoncé plus haut, il n'est pas question ici d'une auto-suffisance totale. L'idée n'est pas de rejeter toute utilisation de ressources fossiles ou de ne pas acheter de produits high tech. Affirmer fabriquer localement des produits aussi spécialisés n'est bien sûr pas réaliste. Mais une immense partie de ce que l'on consomme au quotidien peut être produit à la maison, ou en circuit court, de la nourriture aux produits ménagers, en passant par les

vêtements et autres produits d'hygiène, voire même du mobilier, et bien d'autres.

Ce mode de vie répond donc à la problématique environnementale sans imposer de règle particulière aux populations, mais en se basant sur des initiatives personnelles enrichissantes, sans compromis sur le confort. En somme, il permet d'améliorer la qualité des produits, de rendre l'expérience de consommation beaucoup plus riche, tout en réduisant considérablement l'impact sur la planète.

Je vais donc m'intéresser à cette philosophie de vie. Dans un premier temps, je vous décrirai les possibilités offertes par ce mode de vie dans un foyer familial, en étudiant l'environnement nécessaire pour le mettre en place, ainsi que ses limites. L'aspect économique sera également un pilier de la proposition. Au lieu d'une énième théorie sur l'auto-suffisance, je me baserai sur un retour d'expérience de la production maison, et l'étendrai en m'appuyant sur d'autres exemples existants.

Ensuite, je passerai à l'échelle d'un hameau exploitant les synergies d'un groupement d'habitants productifs. Comme nous allons le voir, ceci permettrait d'augmenter considérablement le potentiel de l'autoproduction, et même de mener doucement mais sûrement à la résilience environnementale. Ici aussi, l'environnement physique sera étudié afin de voir les contraintes qu'il peut poser, ou au contraire, comment il peut faciliter le mode de vie décrit. Du stade du projet architectural jusqu'au détail constructif, en passant par le concept légal, social et financier, tout doit converger vers un écosystème cohérent et solide, fondement d'une oasis de vie, bien au-delà de la seule existence humaine.

À cette échelle, l'aspect social et collectif est un pivot qui garantit, ou non, la pérennité du système. Plusieurs exemples

existants de hameaux productifs seront étudiés afin d'appuyer les propos, et de trouver les points clés permettant à un tel projet de fonctionner.

Avant de conclure, j'ouvrirai la discussion sur une échelle encore plus vaste, celle du réseau de hameaux productifs, permettant les échanges et la valorisation du territoire dans lequel chacun s'inscrit. Ceci permettrait de mettre en lumière les spécialisations de chaque hameau, et de créer une vitrine sur ce mode de vie plaisant et durable.

II. L'AUTOPRODUCTION DANS UN FOYER

« Se mettre à table affamé et au lit fatigué. »

Définition du bonheur selon
JOHN SEYMOUR ¹

¹ Rapportée par sa fille, Anne Sears, dans la préface de : Seymour, John. *Le Grand Guide Marabout De L'autosuffisance*. Marabout, 2019.

L'ENRACINEMENT

Ce mode de vie productif propose de revoir notre relation à la planète et à notre environnement. De nos jours, depuis notre tendre enfance, nous apprenons à battre de nos propres ailes, et à voir grand, à penser au monde. Dans les universités, on nous apprend à partir pour de nouveaux horizons. Nulle part n'apprenons-nous à rentrer chez nous, afin d'y rapporter ce nouveau savoir. Nous devrions penser à revenir à nos racines, s'accrocher à notre histoire, là où notre âme s'est construite.

En effet, cette tendance au déracinement se met en place dès l'éducation des enfants. Comme l'explique Sophie Bouquet-Rabhi, nous avons tendance à retirer toute curiosité des jeunes enfants, et même des nourrissons. Ils sont immédiatement formatés à se conformer aux normes sociales, et il ne reste aucune place pour leurs propres découvertes et expériences. Les enfants sont surprotégés, on leur limite les sorties, on ne les laisse jamais sans surveillance, même lorsqu'ils sont en âge de vivre leurs propres expériences. Comment peuvent-ils développer leurs identités, et s'épanouir ? Voici ce qu'elle nous indique :

«Nombre d'entre nous ont été frappés sur les mains alors que nous ne touchions pas à ce qui nous était interdit. Frapper sur la main d'un jeune explorateur peut être un acte gravement inhibiteur qui vient contrarier l'ordre de mission imposé par la nature elle-même. Par ce geste, l'enfant apprend qu'il est dangereux d'explorer. Il peut devenir méfiant et se résoudre, en conséquence, à freiner son action.»¹

Ainsi, en grandissant, notre curiosité fait place au conformisme et nous n'entreprenons plus au quotidien. Tenter de

¹ Rabhi-Bouquet, Sophie. *La Ferme Des Enfants: Une Pédagogie De La Bienveillance*. Actes Sud, 2011, p.48

nouvelles expériences nous fait peur, même si elles ne présentent pas le moindre danger. Nous redoutons, à retardement, ce parent qui nous tape la main, nous redoutons l'échec. Ce phénomène est une des principales limites pour l'instauration du mode de vie productif que je propose. En effet, pour beaucoup de personnes, réaliser des produits maison ou faire un potager représente quelque chose de compliqué, pour lesquelles elles ne disposent pas des compétences nécessaires. Pourtant, parmi les membres des familles impliquées dans leur subsistance par le biais d'un potager, on en trouve rarement un qui a suivi des études d'agriculture. Sophie Bouquet-Rabhi ajoute ceci à son propos :

« L'enfant qui ne s'est jamais couché dans l'herbe pour se sentir dériver dans le doux vertige du ciel parsemé de nuages, celui qui ne connaît pas l'observation des fourmis, des gendarmes, des araignées, des cloportes et des iules, celui qui n'a jamais contemplé une nuit étoilée, senti le vent humide sur ses joues ou posé sa joue sur la fourrure chatouilleuse d'un animal chaud confiant, cet enfant-là est privé de son enracinement dans la vie. Il est pour ainsi dire 'hors-sol' et cette déconnexion peut occasionner des troubles que nous ne soupçonnons pas. Je crois, au delà d'une conséquence individuelle, que cette dissociation entre l'humain et la nature est, à l'échelle collective, un facteur aggravant de la situation écologique actuelle. Être dans la nature nous permet véritablement de contacter notre appartenance à la vie et notre interdépendance avec les éléments qui la constituent. [...] Nous nous trouvons dans une illusion d'auto-suffisance. Nous n'avons qu'à lever le bras dans les supermarchés pour attraper notre subsistance. »¹

Ce phénomène de déracinement, voire presque de schizophrénie vis-à-vis de l'environnement est d'ailleurs affirmé et

¹ Rabhi-Bouquet, Sophie. *La Ferme Des Enfants: Une Pédagogie De La Bienveillance*. Actes Sud, 2011, p.68-69

renforcé dans la vie familiale. La tendance à l'uniformité et à la norme s'observe dans les relations de couple, pour lesquels l'engagement faibli. Les statistiques du nombre de divorces montrent à quel point ce noyau familial devient jetable, subissant ainsi le même sort que les produits du quotidien, qui sont le cœur de cette étude. Cette tendance à vouloir acquérir tout, immédiatement, annihile toute projection dans le futur. Ce qui ne produit pas un résultat immédiat est rejeté, et l'impact est ressenti dans bien des aspects de nos vies, dont la vie de couple. Prendre soin d'un potager, par exemple, demande du temps, de la patience, de l'observation et de la bienveillance envers les éléments.

La tendance à l'uniformité s'applique également à notre cadre de vie. Les logements tendent au générique, produisant des appartements sans âme, similaires que l'on habite une tour en ville ou dans un immeuble de village en campagne. Nous ne construisons plus pour les générations futures, mais pour nous, ici, et maintenant. La durée de vie des bâtiments économiques est faible et ne présentent pas de valeur durable. Nous devrions rétablir la pérennité dans nos actions. Tout cela participe à notre déracinement et l'aliénation de l'espèce humaine, en particulier dans les sociétés occidentales contemporaines.

L'accès à ce mode de vie productif et responsable vis-à-vis de l'environnement passe donc par un réel enracinement dans son territoire et sa communauté, tissant ainsi des liens solides avec la matière, avec sa famille, ses voisins, et ainsi, avec la réalité.

LA TRANSITION

Que signifie donc le mode de vie productif que je propose, dans la vie de tous les jours ? Comme indiqué, il consiste simplement à se poser plusieurs questions avant d'acheter quoi que ce soit. En premier lieu, il faut se demander si ce besoin est réaliste ou superflu, puis s'il est envisageable de produire cette ressource soi-même. Si ce n'est pas le cas, il faut chercher à l'acquérir par un producteur local avant de se diriger vers la grande distribution.

La société actuelle dispose d'accès facilités aux savoirs et savoirs-faires pour concevoir toute une multitude de produits. Il nous est possible d'apprendre comment réaliser toutes sortes de choses grâce notamment à internet, avec la multitude de tutoriels sous forme de vidéos et de blogs dédiés au DIY. Grâce à cet accès à l'information, tout le monde est capable, en y accordant un peu de son temps libre et d'huile de coude, de confectionner des produits de qualité, faits maison.

Au-delà de l'intérêt environnementale, consommer des produits confectionnés chez soi est une expérience enrichissante qui procure fierté et bonheur. Pensez au plaisir de partager et déguster le plat que vous avez cuisiné pour Noël avec toute votre famille. Utiliser des produits maisons vous procure ce même plaisir simple et profond, cela vous raccroche à la réalité matérielle, et permet de vivre plus heureux. Ce sont ces petits bonheurs quotidiens, qui ne sont pas basé sur des dépenses mais sur une prise en charge de soi-même, qui sont le cœur même de ma proposition.

Lorsque l'on parle avec des personnes qui ne sont pas ou peu impliqué dans la production maison, le principal frein consiste en une impression de difficulté, de manque de connaissance, de ne pas « être un manuel ». Pourtant, pour avoir moi-même parcouru ce chemin vers la confection maison et observé plusieurs autres

personnes franchir ce pas, ces limites sont vite dépassées. Tous se rendent vite compte qu'il n'y a aucun prérequis en termes de compétences. Maintenant, ma partenaire réalise elle-même les produits d'entretien de notre logement, nos produits d'hygiène, ses produits cosmétiques, et, plus récemment, quelques vêtements.

La deuxième limite qui apparaît, d'après les différentes discussions que j'ai pu mener, concerne le temps à accorder à cette activité productive. Pourtant, là aussi, ceux qui s'y engagent réellement observent que ce temps libre, qui peut paraître sacrifié pour produire différentes ressources, ne l'est en fait pas du tout. C'est une activité plaisante que l'on peut partager avec sa famille et ses amis, qui vient vite prendre une grande part de notre temps libre sans que l'on ne s'en rende réellement compte. En fait, au-delà d'activité productive, ce temps accordé au DIY se transforme en loisir, réalisable en tout temps, chez soi. C'est donc un loisir, un jeu à partager, plutôt qu'un travail.

LES RESSOURCES VITALES, LA PERMACULTURE

Se nourrir est bien sûr un besoin vital primaire, et les produits alimentaires font partie des ressources les plus simples à obtenir soi-même. Pourtant, les aliments traversent souvent de grandes distances avant de se retrouver sur les étales des supermarchés. L'absurdité de la situation liée à la grande distribution des aliments transparait dans l'anecdote suivante :

« Dans les années 1980, on a pu voir un camion bourré de tomates quittant l'Espagne pour livrer la Hollande ; dans le même temps, un camion bourré de tomates partait de la Hollande pour livrer l'Espagne. Des circonstances incroyables ont fait qu'ils se sont percutés dans la vallée du Rhône, mêlant pêle-mêle des tomates hollando-espagnoles ! »¹

Si nous souhaitons devenir plus résilient vis-à-vis de l'environnement, il est absolument nécessaire de revoir la façon dont notre nourriture est produite. En tant que ressource vitale principale, elle se doit d'être produite localement et de manière respectueuse de la planète. Promouvoir les maraîchers, bouchers, poissonniers et agriculteurs locaux doit être une priorité pour rétablir le contact avec toutes ces offrandes de la nature. En plus de cela, la production de nourriture s'inscrit parfaitement dans le projet de vie que je vous propose dans cette étude.

Le fait de produire soi-même tout ou une partie de sa consommation alimentaire permet de connaître l'intégralité de la composition de ces produits, dans lesquels nous pouvons choisir de n'utiliser aucun pesticide, arôme artificiel, conservateur, engrais, et autre. En plus de correspondre au mode de vie DIY, ceci s'inscrit

¹ Rabhi, Pierre, and Pascal Lemaître. *La Part Du Colibri: L'espèce Humaine Face à Son Devenir*. Ed. De La Loupe, 2019.

également dans la philosophie qu'est la permaculture, depuis qu'elle a été élaborée dans les années 70 par David Holmgren et Bill Mollison en se basant sur l'agriculture naturelle de Mansanobu Fukuoka. David Holmgren définit la permaculture ainsi :

«Populairement vue comme une forme ‘cool’ de jardinage biologique, la permaculture pourrait être mieux décrite comme un système de conception pour une vie et une utilisation des terres résiliente. Elle se base sur une éthique universelle et sur des principes de conception écologiques. Bien que l’objectif principal de la permaculture ait été la refonte du jardinage, de l’agriculture, de l’élevage et de la foresterie, la même éthique et les mêmes principes s’appliquent à la conception des bâtiments, des outils et de la technologie. L’application de l’éthique et des principes de la permaculture dans nos jardins et nos maisons nous conduit inévitablement à repenser nos modes de vie afin d’être plus en phase avec les excédents et les limites locales. »¹

En somme, appliquer les principes de la permaculture nous permet de produire plus de ressources avec moins de terrain et d'investissements, tout en étant plus en phase avec le sol et la nature. Certaines expériences de permaculture ont démontré qu'après quelques années, on peut obtenir des récoltes sans effectuer le moindre travail dans son potager, avec des graines se ressemant toutes seules, accompagnées par une fertilité renforcée et une rétention de l'eau de pluie améliorée.

La production de fruits et légumes est très répandue dans les campagnes. La qualité des produits, du point de vue du rendement et du goût des aliments, est incomparable. Quiconque s'est engagé

¹ Holmgren, David. "About Permaculture." Holmgren Permaculture Design, holmgren.com.au/about-permaculture/, traduction personnelle.

dans un potager de manière réussie ne peut imaginer revenir un arrière et arrêter de faire pousser sa nourriture.

La production personnelle de fruits et légumes, au-delà de l'aspect sanitaire et gustatif, permet d'éviter des dépenses. L'auto-suffisance végétale pour une famille de 3-4 personnes peut être atteinte en 4 ou 5 ans sur un potager d'à peine 100 m² s'il est bien cultivé, et qu'on a la place de stocker les récoltes pour l'hivers. Ceci correspond à une économie d'environ 17% du budget alimentaire en Suisse¹, et ne demande que peu de travail après quelques années, lorsque le potager est bien en place. À ceci, nous pouvons ajouter les œufs et autres productions alimentaires aisées à produire chez soi, afin d'élargir la production maison. Ainsi, il est possible d'atteindre, relativement simplement, 30% du budget en ressources alimentaires produits chez soit (environ 30% du reste du budget sont dédiés aux produits d'origine animale)².

La production d'aliments, même si elle se limite aux fruits et légumes, illustre bien ce que je défends dans l'autoproduction. Elle permet de produire avec un investissement minime une grande quantité de ressources, qui procurent à la fois un profond plaisir lors de leur consommation, et une fierté lorsque vous en partagez l'excès avec votre entourage. De plus, l'activité de production, qui consiste à prendre soin de la terre et des plantes, est un loisir plaisant qui vous rapproche de la nature, et vous libère du stress du quotidien. L'impact environnementale de la production potagère en permaculture est particulièrement intéressant, car il permet non seulement de supprimer les dépenses en énergies et en ressources fossiles, mais en plus, d'améliorer la fertilité de notre sol en faisant grandir considérablement sa biodiversité.

¹ Estimation basée sur le tableau détaillé des dépenses des ménages suisses (Office Fédéral de la Statistique, 2019)

² *ibid.*

L'EMPLOI DU TEMPS

Comme nous l'avons vu précédemment, la gestion du temps libre est un des deux principaux facteurs qui découragent les personnes intéressées de se lancer dans le DIY. C'est en effet une question importante qu'il convient d'explorer.

Suivant le type de production que nous souhaitons réaliser, la consommation en temps présente des caractéristiques très différentes. Certains produits peuvent demander quelques minutes, comme les produits ménagers dont la majorité sont réalisés à partir de bicarbonate de soude et de vinaigre blanc, qu'il suffit d'assembler en y ajoutant des huiles essentielles, etc. Mais d'autres peuvent s'étaler sur une plus longue période. Réaliser sa propre bière, par exemple, demande d'y dédier une demi-journée de travail, ce qui peut être un frein pour certaines personnes.

D'autres activités ont un impact différent sur l'emploi du temps, en s'étalant sur des périodes plus longues, comme l'entretien d'un potager. En effet, produire des légumes demande souvent plusieurs mois, mais la majorité de cette période se déroule de manière passive, avec des soins ponctuels apportés aux plantes. Cette activité réalisée main dans la main avec la nature est particulièrement prolifique en termes de ressources produites, et ne nécessite que peu d'apports externes, notamment en appliquant des principes naturels, en se basant par exemple sur la permaculture, comme nous l'avons vu précédemment. Ceci permet donc de produire de nombreuses ressources avec un effort qui peut être assez limité, voire sans effort du tout. Pascal Poot, producteur de semences potagères bio, fait pousser ses tomates avec une forme de nonchalance tout à fait remarquable. En utilisant différentes méthodes liées à la permaculture, dans un sol enrichi par les années et avec une rétention de l'eau de pluie exemplaire, il obtient une récolte sans la moindre intervention. Comme le note le

journal L'OBS : « *Sans arrosage malgré la sécheresse, sans tuteur, sans entretien et bien sûr sans pesticide ni engrais, ses milliers de plants produisent jusqu'à 25 kg de tomates chacun.* »¹.

La production faite maison a beau être de qualité, elle prend du temps. C'est particulièrement vrai lorsque plusieurs activités de production sont cumulées. Combiner ces différentes périodes de « travail » personnel avec un travail à temps plein peut devenir trop intense et poser des limites quant à la quantité de ressources produites. Pourtant, durant le XXe siècle, avant la numérisation de notre temps libre, le temps de travail rémunéré hebdomadaire n'a fait que réduire, passant de 48h en 1919 à 35h en l'an 2000 en France, avec des congés payés passant de 2 semaines à 5 semaines par ans. Au cours de ce siècle, le temps accordé à la famille et aux amis était pourtant largement plus important, et de qualité supérieure. De nos jours, nous n'avons soi-disant plus de temps pour faire quoi que ce soit. Alors où est passé le temps ? Qu'est-ce qui nous occupe tant, pour ne plus avoir le temps de planter des tomates ?

Il faut noter, toutefois, que la part de la population active suisse travaillant à temps plein est en chute depuis un certain temps. En moins de 30 ans, ce pourcentage est passé d'environ 75% à moins de 65%². Environ un tiers de la population suisse dispose donc d'au moins un jour de repos supplémentaire par semaine. Ce choix est souvent guidé par la volonté de passer du temps avec ses enfants et de s'occuper de son ménage. Ce temps passé en famille peut

¹ Schepman, Thibaut. “*Tomates sans Arrosage Ni Pesticide*” : *Cette Méthode Fascine Les Biologistes.*” L'Obs, 14 Aug. 2016, www.nouvelobs.com/rue89/rue89-planete/20160814.RUE8088/tomates-sans-arrosage-ni-pesticide-cette-methode-fascine-les-biologistes.html.

² D'après le memento statistique 2018 (Office Fédéral de la Statistique, 2018)

justement être dédié à la production, en la partageant avec ses enfants en fonction de leur âge. Ces instants de partage n'ont pas de prix pour renforcer les liens familiaux et développer les sens de l'enfant, le rendre sensible aux problématiques de consommation et lui donner goût au DIY.

Il est possible de se demander s'il n'est pas intéressant pour une personne travaillant à plein de temps de réduire son temps de travail rémunéré classique au profit d'activité d'autoproduction. Le travail familial est gratuit, volontaire, et exempté de toute taxe. En effet, le DIY permet de réaliser des économies parfois significatives en consommant des produits confectionnés soi-même. Dans ce cas, la différence entre le manque à gagner d'un jour de travail sacrifié et l'économie réalisée pourrait peut-être justifier un tel choix de vie.

L'ASPECT ÉCONOMIQUE

Intéressons-nous justement à la question économique de la production maison. Dans la plupart des cas, produire des ressources chez soi est particulièrement profitable. D'abord parce cela nous permet de retirer des maillons de valeur ajoutée dans les ressources que nous achetons et que nous consommons, qui sont donc moins transformées, et donc généralement moins chères, mais aussi parce que nous pouvons acheter des matières premières en grosses quantités, en prévoyant une production régulière sur le long terme, et donc réduire d'autant plus les dépenses en produits de base. De plus, on se détache du modèle de consommation imposé par les multinationales de grande distribution dont l'avidité du profit n'a pour but que la satisfaction de leurs actionnaires.

Dans mon foyer, avec ma partenaire, ce mode de vie a un impact significatif sur notre consommation. Prenons plusieurs exemples concrets de ce que nous produisons régulièrement¹ :

- Parmi les produits ménagers réalisés par ma partenaire, on trouve la lessive liquide. Celle-ci est réalisée à partir d'un simple assemblage de savon noir (0.50 CHF), bicarbonate de soude (0.80 CHF), cristaux de soude (0.90 CHF), et des huiles essentielles afin de parfumer le tout (0.50 CHF). Le total pour les matières premières s'élève donc à 2.70 CHF pour 3L de produit, qui correspond à environ 20.- dans le commerce. Les économies sur la lessive maison sont donc considérable, notamment par rapport au temps investi pour le réaliser. En appliquant la même analyse aux pastilles de lave-vaisselle, les matières premières correspondent à 1.60 pour 20 unités, contre 4.50 dans le commerce.

¹ Les différents prix indiqués dans cette analyse sont estimés en fonction de sources provenant de chaînes de grande distribution suisse, ou de boutiques spécialisées en produits bios.

- Des activités que nous réalisons tous les deux sont le tricot et la couture. Un loisir qui, malgré sa consommation en temps conséquente, est peu prenante, puisque nous pouvons la réaliser tout en regardant un film par exemple. Là aussi, les économies sont considérables. Au moment où j'écris ces lignes, ma partenaire termine ses mitaines en mérinos qui coûteraient environ 40.- CHF dans le commerce de mode. La quantité de laine de mérinos qu'elle a utilisé revient à 12.- CHF. Elle réalise également des cotons d'hygiène réutilisables, et pour ma part, c'est plusieurs bonnets représentant une valeur de 30.- CHF chacun que j'ai pu réaliser dans une seule de ces mêmes pelotes de 12.- CHF. Ces économies peuvent symboliser la main d'œuvre qui serait donc éliminée et pourrait détruire des emplois, mais depuis un certain temps, la main d'œuvre n'est plus considérée comme une valeur ajoutée par les grandes entreprises, mais comme une charge financière. Ainsi, la recherche de la main d'œuvre à bas coût prime sur le savoir-faire. Le fait de fabriquer soi-même ses produits ne prive donc personne de travail, mais pourrait même sauver des personnes de l'exploitation dont ils sont victimes.

- Enfin, le dernier exemple, mais le plus significatif puisqu'il devrait consister en une activité accessoire très prochainement : le brassage de bière artisanale. Je prendrais comme moyenne de prix chez un distributeur de bière artisanale la valeur de 4.- CHF par bouteille. La production, elle, consiste en 0.20 CHF de matière première, 0.50 CHF pour la bouteille et son étiquette, et environ 0.20 CHF d'énergie combustible et électrique. Quand on retranche le salaire et le prix de distributeur, ces bières reviennent donc à moins d'un franc la bouteille, soit 25% du prix en boutique. J'en produis pour le moment une petite centaine de litres par mois que je partage dans mon entourage et en vend l'excès, ce qui correspond à des économies, et même quelques gains grâce au surplus, d'environ 900.- CHF chaque mois. Cette activité est donc particulièrement rentable mais comme on l'a vu, elle nécessite du

temps, ainsi que des outils spécifiques.

En reprenant les chiffres de la consommation détaillée d'un foyer suisse moyen¹, et si j'y retranche les différentes productions que nous réalisons à la maison, l'économie réalisée est de plus de 500.- CHF par mois. Cela ne consiste donc pas en un jour complet de travail rémunéré, mais en représente une grande partie tout de même. C'est surtout vrai pour les personnes les moins aisées, pour qui on s'approche d'une journée par semaine de revenu. Pour les plus hauts salaires, la rentabilité économique est moins efficace, mais ceux-ci pourraient se demander si le sacrifice de ce revenu supplémentaire n'est pas inférieur au gain en termes d'épanouissement lié à ce mode de vie DIY.

D'un autre côté, comme je l'ai mentionné à travers l'exemple de la bière artisanale, les produits confectionnés disposent d'une valeur marchande qui peut devenir une activité accessoire, apportant des revenus supplémentaires pour le foyer. Les économies réalisées, couplées avec le revenu supplémentaire dégagé de l'autoproduction pourrait devenir, cette fois, comparable à une journée de travail en moins par semaine. Dans ce cas, nous pourrions assister à un renouveau des artisans auto-entrepreneurs, travaillant chez eux, ce qui pourrait rétablir une production locale, de qualité, sur de nombreux produits de consommation, ou autres produits comme le mobilier, ou même des services. Ceci poserait toutefois des questions de législation en fonction des produits que l'on souhaite vendre, qui peut parfois être complexe et exigeante.

Le nombre d'artisans a chuté au cours du XXe siècle, et peine à remonter, ceux-ci ne peuvent être compétitifs face aux industries dominant le marché avec leurs chaînes de production optimisées,

¹ Source : Enquête sur le budget des ménages de l'Office Fédéral de la Statistique, 2019

et les prix bas qui en découlent. Toutefois l'intérêt aux productions artisanales se fait sentir, malgré un prix plus élevé. C'est le cas avec l'essor du bio par exemple. Une autre comparaison intéressante est celle du nombre de brasseries artisanales en Suisse. En effet, on observe le même phénomène que les artisans, à savoir une chute spectaculaire tout au long du XX^e siècle, avec à peine une trentaine de brasseries déclarées en l'an 2000. D'après l'administration fédérale des douanes, chez qui les brasseries sont tenues de se déclarer, ce chiffre a dépassé le millier en 2018, soit une croissance d'environ 3300% en à peine 20 ans. La demande en bière artisanale a explosé durant cette période, malgré des prix 2 à 4 fois plus élevés que les lagers industrielles classiques. Cette explosion du nombre de brasseries présente un point commun pour une grande majorité d'entre elles : le départ de l'activité suite à l'acquisition d'un kit DIY pour faire quelques litres de bière dans sa cuisine. Il est donc tout à fait imaginable d'observer un retour à l'artisanat local dans d'autres domaines, avec comme origine la volonté de réaliser des produits chez soi, puis de développer certaines activités. Un autre exemple soutenant cette prise de conscience collective est l'essor des réparateurs locaux. Cette économie locale limitant la quantité de déchet est d'ailleurs soutenue par les gouvernements avec les différentes lois contre l'obsolescence programmée, qui impose aux entreprises la mise à disposition des pièces détachées pendant 10 ans.

Il faut par contre noter le coût investi dans les outils et infrastructures nécessaires à confectionner certains produits. C'est particulièrement important si l'artisan amateur souhaite développer la production de certaines ressources à une plus grande échelle et en faire une activité accessoire, voire principale. L'investissement peut être important, et la rentabilisation tardive. Ces chiffres sont propres à chaque produit, et dépendent de la motivation et des possibilités du producteur. Toutefois, les produits nécessitant des investissements en outils et machines présentent

souvent une valeur ajoutée plus importante, et donc une rentabilité plus intéressante sur le long terme. D'autres ne nécessitent aucun, ou presque aucun investissement, comme la production de fruits et légumes offerts par la nature. En conservant les graines d'une année à l'autre et en prenant soin du sol, il est théoriquement possible de produire fruits et légumes pour toute sa famille sans le moindre coût. Ce genre de production est donc particulièrement profitable également.

Conservier les graines d'une année sur l'autre était impossible à cause des lobbys industriels fournisseurs de graines potagères. Les lois les soutenaient, invoquant des raisons sanitaires ou de risque pour l'environnement, la propagation des maladies, etc... En vérité, les semences hybrides F1 (semences croisées qui ne sont pas réutilisables car leur patrimoine génétique est stérile) vendues dans le commerce et que nous sommes forcés d'acheter n'apportent rien aux espèces potagères et à la santé, et ne font le bonheur que des multinationales comme Monsanto, DuPont ou Dow Chemical. Fort heureusement ceci est en train de changer, avec l'abolition des catalogues d'espèces, et un retour aux graines paysannes que beaucoup de particuliers et de professionnels ont fait le choix de préserver¹.

¹ Pour en savoir plus sur l'avancée des législations en France pour le libre échange de semences, voir le projet de loi suivant : <http://www.assemblee-nationale.fr/15/propositions/pion1891.asp>

LE CADRE DE VIE

Je l'ai brièvement mentionné plus haut, l'impact de notre environnement physique est considérable. Nos logements génériques ne nous incitent en rien à devenir plus actifs dans notre subsistance. Les décisions architecturales et urbanistiques contrôlent la grande majorité de notre environnement, qu'il soit bâti ou non. Je crois qu'il est nécessaire de revoir notre façon d'habiter afin de la faire correspondre à ce mode de vie DIY, promoteur de l'artisanat et des productions locales, et garant de la résilience environnementale. Ceci passe par plusieurs points, que ce soit les méthodes constructives ou les typologies de logements réalisées. John Seymour, auteur d'un ouvrage de référence sur la production maison, le *Guide complet de l'auto-suffisance*, explique comment réaliser une multitude d'activités productives chez soi, et ajoute également plusieurs interventions qu'il est possible de réaliser pour rendre son logement moins dépendant des ressources extérieurs. Dès les années 1960-70, ses ouvrages ont reçu une audience considérable, grâce à ses explications accessibles à tous et extrêmement complètes, dans des domaines très différents. De nos jours, à l'ère du partage de l'information grâce à internet, il nous est possible de trouver d'innombrables références, que ce soit sous forme de blog ou de vidéo YouTube, afin d'apprendre comment cultiver, réparer, ou fabriquer différents objets. Internet nous permet d'être autodidacte dans beaucoup de domaines, des plus simples, comme le tricot par exemple, aux plus complexes. Le milieu du développement informatique, par exemple, est plein d'autodidactes ayant appris à programmer sur internet. Pour ne citer que quelques personnalités n'ayant aucun diplôme, on trouve le co-fondateur d'Apple, Steve Jobs, ou Frank Lloyd Wright, architecte renommé.

Concernant les méthodes constructives, une réelle remise en question des architectes est nécessaire du point de vue du

développement durable. Cette expression est d'ailleurs devenue une méthode simple pour toute proposition de concours d'architecture, de donner l'illusion d'un projet éco-responsable. Elle se trouve sur presque sur l'intégralité des planches rendues, mais sans réelles mesures appliquées aux projets, si ce n'est des panneaux solaires et des murs « bien isolés ». Au lieu de favoriser ces solutions hautement technologiques, des mesures simples, passives, permettent de réduire l'impact environnemental de manière considérable, et ce à toutes les étapes du cycle de vie d'un bâtiment.

Prenons l'exemple de l'isolation en paille. Pour sa mise en œuvre, elle promeut les activités des agriculteurs locaux, et provient d'une ressource naturelle renouvelable. Lors de son utilisation, elle fait office d'un isolant très efficace, et ne nécessite que quelques centimètres d'épaisseur supplémentaires par rapport à un isolant classique. De plus, du fait de la perméabilité à l'air ralentie, la résistance au feu de cet isolant est très bonne, contrairement à ce que l'on pourrait croire. L'épaisseur supplémentaire peut même être compensée en utilisant des bottes de paille porteuses, qui combinent isolant et mur porteur. Enfin, à la fin du cycle de vie, la paille est biodégradable et n'aura donc aucun impact en termes de déchets. Certaines mesures doivent toutefois être prises pour garantir la protection de la paille face aux éléments comme l'humidité, ou face aux rongeurs. Suivant le type d'installation envisagée, le résultat de l'isolation en paille pourrait être terni. Certains exemples, comme au hameau des Buis, démontrent que des enduits appliqués à même la paille permettent de garantir cette protection s'ils sont bien réalisés. L'enduit intérieur du hameau des Buis est réalisé en terre, et réduit donc encore une fois l'impact environnemental en utilisant des ressources locales et bio dégradables.

Une autre mesure, souvent trop peu utilisée, est l'utilisation

intense de l'énergie solaire de manière passive. Certains exemples démontrent qu'il est possible, en plein hivers et par des températures négatives en continu, de maintenir une température intérieure de plus de 15°C, et ce sans chauffage d'appoint pendant plusieurs semaines. Encore au hameau des Buis en France, les habitants n'utilisent qu'une vingtaine d'euros par an pour le chauffage¹.

En dimensionnant correctement les toitures par rapport aux ouvertures, il est par exemple possible de se protéger du soleil haut d'été et de capter le soleil bas d'hiver, en faisant en sorte de placer des parois présentant une bonne masse thermique derrière les fenêtres. Ainsi, la chaleur solaire est stockée dans les parois intérieures, voire même dans le sol, et restituée à l'air intérieur pendant plusieurs heures, et même pendant la nuit. Ces parois, faisant office de capteur solaire, sont généralement réalisées en béton, mais dans notre cas, il serait judicieux d'utiliser des matériaux bio sourcés comme les parois en terre-paille qui présentent une bonne absorption de la chaleur.

Le rafraîchissement, en été, consomme également beaucoup d'énergie. Il peut également provenir de sources passives. Les toitures végétales présentent une isolation efficace l'hiver, mais rafraîchissent le bâtiment l'été. Cette action provient de l'humidité de la végétation. En effet, l'eau, lorsqu'elle s'évapore, prend avec elle un peu de chaleur du milieu qui l'entoure. Ainsi, de la fraîcheur est générée. Pour rebondir sur cette idée, des climatisations « DIY » peuvent être imaginées. Je me souviens d'une installation de mon grand-père, Gaëtan, lors d'un été particulièrement chaud. Il avait placé, devant l'entrée d'air de la ventilation de sa maison, un linge suspendu dont l'extrémité inférieure trempait dans un bain d'eau. Ainsi, le linge restait humide par capillarité, et l'évaporation due au

¹ Source : Françoise, habitante du hameau des Buis

courant d'air s'infiltrait dans la maison, rafraîchissant l'air intérieur. Cette inventivité face aux problèmes de tous les jours correspond parfaitement au mode de vie DIY que je suggère.

Les toilettes sèches permettent de réduire à la fois le besoin en eau claire des logements, mais aussi les eaux noires rejetées. Malgré des croyances populaires, ce genre d'installation ne présente aucune odeur, et ne change rien aux habitudes, si ce n'est de vider la litière sur le compost. Les toilettes sèches à séparation d'urine permettent de réduire la fréquence de remplacement de la litière, et il suffit de répandre les urines sur le compost également. Un des avantages notables de ces toilettes sèches est la possibilité de les construire soit même, puisqu'elles ne nécessitent pas de compétences particulières en plomberie comme des toilettes classiques.

En Suède, très en avance sur cette problématique, certaines communes ne délivrent plus de permis de construire si le projet ne présente pas de telles installations. D'autres exemples transforment les déchets humains en méthane, et ainsi en chauffage. Dans le cas d'un bâtiment utilisant correctement l'énergie solaire passive, cette source de chaleur est suffisante pour garantir le chauffage d'appoint. Le méthane peut être utilisé directement en cuisine afin de réduire la consommation en électricité ou en gaz courant¹, ou même être transformé en électricité afin d'alimenter l'habitation.

Ces exemples ne constituent qu'un échantillon parmi les différentes mesures que nous pouvons prendre pour réduire

¹ Pour plus d'informations concernant l'utilisation du méthane dans la consommation domestique, voir l'exemple suivant :

Peters, Adele. "*This House Runs On Poop And Food Waste.*" Fast Company, 18 Nov. 2015, www.fastcompany.com/3053656/this-house-runs-on-poop-and-food-waste.

l'impact environnemental de nos constructions, tout en valorisant les ressources et les producteurs locaux. En y ajoutant certaines des solutions techniques, et couplé au mode de vie proposé, nous pourrions vivre dans un environnement cohérent vis-à-vis de la planète et ainsi quitter la schizophrénie actuelle.

Suivant le type de production envisagée, différents espaces sont nécessaires. En fonction donc du milieu de vie des familles, certaines sont donc adaptées, et d'autres moins. En effet, il est difficilement envisageable de devenir auto-suffisant en fruits et légumes en vivant dans un appartement en ville. Pour cela, il faut un accès à la terre plus ou moins grand suivant le type de fruits et légumes, et la taille de la famille. L'espace nécessaire pour produire l'intégralité de ses légumes dans un potager n'est toutefois pas aussi grand qu'on pourrait le croire. Un potager en permaculture permet de concentrer de manière beaucoup plus efficace les plantes en permettant une concurrence limitée entre elles, voire même en installant des synergies. Grâce à de telles méthodes, il est imaginable de produire l'intégralité des besoins d'une personne en légumes d'été sur une dizaine de mètres carrés de terre, soit une parcelle à peine plus grande que 3m par 3¹. Des méthodes de permaculture moins dense permettent de se nourrir en fruits et légumes tout l'été, pour une famille de 4 personnes, sur un potager de 8 mètres par 10².

La production potagère présente donc une limite : l'accès à la terre, mais elle dégage une grande quantité de ressources de qualité, produites avec respect du sol, sur une parcelle très limitée.

¹ Chiffres basés sur mon expérience personnelle, croisée avec ce que j'ai pu observer dans ma famille, et avec les données de *Fermes d'Avenir* : <https://fermesdavenir.org/fermes-davenir/outils/vers-lautonomie-alimentaire-partie-3>

² id.

Il est donc assez facilement imaginable de l'implanter dans les zones résidentielles type villa, où chacun dispose d'un accès au sol, si restreint qu'il soit. En campagne, chacun pourrait même étendre cette production avec des arbres fruitiers et un poulailler, garantissant un affranchissement bien plus significatif par rapport aux réseaux de distributions.

D'autres types de productions présentent des caractéristiques totalement différentes vis-à-vis du contexte. Certaines ne posent aucune contrainte, et sont réalisées simplement dans une cuisine. C'est par exemple le cas de la confection de produits ménagers. Comme mentionné plus haut, ceux-ci présentent l'avantage notable d'être extrêmement simples à réaliser soi-même, et de ne demander que très peu de temps. De plus, il suffit de quelques instruments de cuisine afin de réaliser les mélanges, et le tour est joué.

Enfin, certaines productions nécessitent de l'espace, que ce soit pour le stockage des produits, des matières premières, des outils, ou pour l'activité de production elle-même. Ce type de production est généralement plus technique et demande un savoir-faire un peu plus important, mais qui reste accessible dans la plupart des cas. Nous pouvons prendre par exemple les activités liées au bricolage qui nécessitent un atelier avec une grande diversité d'outils. Celui qui réaliserait des meubles aurait en effet besoin d'un lieu permettant de faire du bruit sans gêner le voisinage ou même son propre foyer. D'autres exemples de réalisations à valeur ajoutée peuvent être présentées dans cette partie. Le brassage de bière maison est une activité relativement simple, réalisable dans une cuisine si elle est suffisamment grande et que la production n'excède pas une vingtaine de litres par brassins. Par contre, le matériel demande un espace de stockage significatif, et les cuves de fermentations demandent un conditionnement optimal qui n'est pas toujours accessible.

Au quotidien, le mode de vie DIY demanderait donc de revoir les typologies de logement, qui devraient combler certains des besoins de l'habitant pour réaliser différentes activités. Il faudrait ainsi garantir un accès à la terre, même de petite taille, afin de produire fruits et légumes pour ceux qui le souhaiteraient. La typologie devra également permettre un accès à une cave de stockage, ce qui se fait déjà assez régulièrement, mais la quantité d'espace de stockage par foyer devrait être revue pour permettre de ranger des ustensiles et des outils, et de mettre de côté des produits préparés en avance, en grande quantité.

Avec sa quantité d'espace disponible plus importante et son accès à la terre, ce mode de vie s'intègre plutôt en milieu rural, et pourrait être intéressant dans le cadre du retour à la campagne que l'on observe de plus en plus. Les néo-ruraux, actuellement, montrent une tendance à importer leur mode de vie citadin dans les campagnes, qui n'y est pas adapté et nuit à leur intégration dans leur nouvel environnement.

Il est toutefois raisonnable de considérer les immeubles de location d'appartements dans les villages ou en zone péri urbaines comme adaptés, en mettant en place des jardins familiaux à disposition des habitants. Les potagers partagés actuellement installés en zone urbaine peinent à être réellement efficaces de par leur densité et leur taille très réduite. La concurrence négative entre les espèces du voisin et l'éventuelle utilisation de produits chimiques à proximité immédiate ne permet pas d'instaurer un réel soin du sol dans de tels installations. Avec la taille des appartements et l'accès au sol très faible, ce mode de vie DIY est difficilement envisageable en ville. Il est tout de même possible de s'y adonner de manière plus mesurée, sans être aussi engagé que quelqu'un disposant de plus d'espace.

Je propose de rajouter de la surface construite et extérieure

pour chaque logement, ce qui va à l'encontre des démarches actuelles de densification et de réduction de la taille des logements dans une démarche de développement durable. Selon un mode de vie productif comme celui proposé ici, un agrandissement des appartements et des logements seraient toutefois plus souhaitable pour une durabilité forte. En effet, la réduction des surfaces de vie incite les familles à consommer sans se poser la question de la production maison, puisque chaque espace devient spécialisé, et où chaque mètre carré de plancher est compté et dédié à une certaine fonction.

Nous sommes donc face à une sorte de paradoxe entre réduction des espaces pour une utilisation réduite des ressources de construction et d'exploitation, et agrandissement des espaces pour garantir de nombreuses opportunités pour l'habitant qui souhaite s'impliquer dans sa propre subsistance. Un certain équilibre doit ainsi être trouvé. Une des réponses serait un partage des espaces de production pour plusieurs logements. En plus de limiter la consommation en mètres carrés par habitants, mettre en commun ces ateliers permettrait d'exploiter les mêmes synergies que l'on observe dans les potagers partagés, voire de mettre en place des échanges de produits et de savoirs-faires. Cette idée sera développée plus en profondeur dans le chapitre sur les hameaux.

En garantissant les possibilités de production et de stockage pour les habitants, nous incitons l'utilisation des logements familiaux pour de nouvelles activités, nous réduisons ainsi les chaînes de distribution au profit d'autoproduction de qualité. En garantissant un accès au sol, nous réduisons l'utilisation de produits comme les pesticides, les engrais, les additifs, et bien d'autres, et nous améliorons donc la durabilité forte, celle du territoire. Nous pourrions recréer tout un réseau d'artisans, qui pourraient partager leurs spécialisations avec leur voisinage et leur entourage, et assister à un renouveau de l'économie d'échelle, circulaire, voire même

d'échange spontané, qui pourrait rétablir une certaine bienveillance, un «vivre-ensemble», qui manque cruellement à l'individualisme de l'ère urbaine contemporaine. En somme, un retour à l'humanisme et au bon sens qui nous rattacherait au réel, à la matière, et au temps.

III. L'AUTOPRODUCTION DANS UN HAMEAU

JOINDRE NOS FORCES

Comme nous l'avons observé à l'échelle du foyer familial, un mode de vie DIY propose de revoir en profondeur notre façon d'habiter. En redevenant actif dans notre consommation au quotidien, la qualité de vie et le bonheur simple serait renforcé, sans concessions, et l'impact sur la planète serait réduit de manière notable. Un essor de la production local avec des artisans passionnés pourrait subvenir, proposant des ressources de qualité, favorisant l'économie locale et renforçant la résilience environnementale du territoire.

Toutefois, certaines limites nous sont apparues, notamment l'achat d'outils et l'accès à certaines infrastructures dont on n'a pas l'usage au quotidien, ou encore l'espace disponible pour produire de manière individuelle dans chaque famille paraît peu efficace par rapport à ces problématiques. De côté architectural, les différentes mesures proposées peuvent être trop chères à mettre en œuvre, ou bien paraissent démesurées pour alimenter un seul logement.

Ces limites peuvent être dépassées en élevant le concept à un groupement d'habitants engagés dans cette production maison, mettant en commun certains des besoins qui peuvent être partagés. Je vais donc maintenant étudier les possibilités offertes par cette idée. Les écovillages et écoquartiers disposent d'une visibilité importante de nos jours, mais ce n'est pas la typologie que j'ai choisie de retenir pour cette étude. En effet, j'ai préféré m'intéresser à l'échelle du hameau, qui, je pense, est le plus adapté à un groupement d'habitants productifs, de par son indépendance et sa taille restreinte. Ainsi, la «production maison» de chacun deviendrait la «production hameau» à cette échelle.

Au travers des différentes discussions que j'ai mené pour cette étude, j'ai eu du mal à trouver une définition claire et précise de ce

qu'est un hameau, et notamment la différence avec un village, hormis la taille un peu plus petite. C'est un habitant d'un hameau qui m'a donné une définition que j'ai jugé pertinente. Selon lui, la principale différence avec un village est la volonté de croissance économique. On ne calcule pas le produit intérieur brut d'un hameau comme on ferait les comptes d'un village. Le hameau dépend d'un village auquel il est rattaché, mais n'a pas à rendre de comptes. En fin de compte, un hameau se rapproche d'un quartier, mais il est bordé de nature, comparé au quartier qui, lui, est bordé d'autres quartiers.

Voyons donc ce qu'un hameau productif peut apporter à ce mode de vie, et ce qui peut être mis en place pour développer les différents points évoqués à l'échelle du foyer familial.

ÉTUDES DE CAS

Tout au long de ce chapitre, je me référerai à 2 exemples de hameaux dont la volonté correspond aux valeurs défendues par le mode de vie DIY. Ainsi, l'intention de ces hameaux est un retour à la réalité, au vivre ensemble, en tournant le dos à la société de consommation (sans nécessairement rejeter totalement la consommation ni la société). Afin de les mettre en perspective, ces 2 exemples se trouvent dans un contexte géographique assez similaire. Ceux-ci se trouvent en Ardèche, en France, une région qui regroupe un nombre important de hameaux productifs.

Le premier hameau que j'ai visité est le Viel Audon, situé sur la commune de Balazuc. Celui-ci a été construit de manière participative sur des ruines qui ont été restaurées par les bénévoles. L'accès y est relativement difficile et se fait uniquement à pied. On y trouve une petite communauté résidant sur place, cultivant leur terrain de manière responsable afin d'y produire une multitude de fruits et légumes, ainsi que d'autres produits qui sont en vente dans une boutique partagée et gérée par toute la communauté. On y trouve une multitude d'invention des habitants, comme une machine à laver actionnée par un pédalier de vélo.

Le second exemple est celui du Hameau des Buis, installé sur la commune de Berrias-et-Casteljau, à quelques kilomètres seulement. Celui-ci présente également une boutique de produits confectionnés sur place par différents habitants et certains professionnels. Celui-ci a été construit à neuf sur un terrain disponible, et est géré par un comité de résidents, qui forment la société propriétaire des lieux. Il propose également à ses habitants mais aussi aux personnes extérieurs une école pour les enfants entre 3 et 16 ans, en pratiquant une pédagogie alternative basée sur les travaux de Maria Montessori, mettant en avant l'écoute de l'enfant et la compréhension de ses attentes.

Bien que semblables dans leur volonté d'indépendance vis-à-vis de la grande consommation, l'atmosphère des deux hameaux et leurs résultats sont très différents. Les habitants également présentent des caractéristiques très différentes, voire opposées sur certains points. Nous verrons les raisons de ces différences au travers des divers aspects analysés dans ce chapitre.

LES SYNERGIES DE VOISINAGE

La réunion d'habitants auto productifs dans un hameau permet la mise en commun des forces de chacun. En effet, comme on l'a vu, confectionner des produits chez soi est très intéressant sur bien des aspects, mais impossible de parler d'autosuffisance. Le fait d'avoir des relations de voisinage fortes permet de mettre en place des échanges de biens et de services qui permet d'aller beaucoup plus loin dans cette volonté d'indépendance.

En regroupant des habitants productifs, certains produits ou savoirs-faires peuvent être utile à l'activité d'une autre personne de la communauté. Ceci peut se faire de différentes manières. Par exemple, cela peut combler une ressource qui fait partie des matières premières d'un autre habitant. Autrement, une personne habile en menuiserie peut aider les autres habitants à réaliser des outils ou meubles facilitant leurs activités. Différentes synergies peuvent être imaginées pour renforcer l'activité de tous les habitants grâce à la coopération de tous et les relations de voisinage fortes.

D'autre part, le fait de pouvoir partager sa production avec ses voisins permet de progresser grandement vers l'indépendance. Il est ainsi possible de produire des quantités bien plus vastes de nos produits personnels, et ainsi les échanger avec les productions de notre entourage, afin de couvrir une bien plus grande partie de nos besoins du quotidien.

Enfin, le partage du savoir-faire est une valeur ajoutée du hameau particulièrement intéressante. Que ce soit dans le but de solidifier les synergies entre les habitants ou pour intégrer les nouveaux habitants du hameau dans le réseau d'échange local, le partage de connaissances sur la confection de certains produits est très enrichissant.

Au fond, le hameau fonctionne comme un écosystème ou chaque composante agit pour la survie (ou le bien-être dans notre cas) du système. La définition d'écosystème par Wikipédia pourrait d'ailleurs tout à fait correspondre à la définition du hameau que je propose :

« Un écosystème est un ensemble formé par une communauté d'êtres vivants en interrelation (biocénose) avec son environnement (biotope). Les composants de l'écosystème développent un dense réseau de dépendances, d'échanges d'énergie, d'information et de matière permettant le maintien et le développement de la vie. »¹

Ce genre de synergies de voisinage est notamment observable dans les potagers familiaux, de nos jours. La proximité avec nos voisins de potager et l'échange y est aisé grâce à cette activité commune. Ce qui en ressort est très intéressant pour à la fois rendre l'activité de culture du potager plus agréable, mais aussi plus efficace et intéressante. En effet, le partage de différentes choses avec les jardiniers qui nous entourent est important. D'abord, nous partageons nos graines, que nous tenons de notre famille ou autre, afin de varier notre production et de faire pousser des espèces moins communes. D'autre part, nous échangeons du savoir-faire pour luter de manière naturelle face aux ravageurs ou pour créer des engrais respectueux du sol et de sa biodiversité. Nous pouvons aussi échanger des services, par exemple en se chargeant d'arroser le potager du voisin lors de ses absences prolongées. Et l'échange peut aller plus loin que le potager, en échangeant nos productions personnelles avec celles du voisin.

Tous ces échanges se font de manières naturelles et fluides dans les potagers familiaux, c'est ce genre de synergies qui doivent être

¹ “Écosystème.” Wikipédia, Wikimedia Foundation, 14 Nov. 2019, https://fr.wikipedia.org/wiki/Écosystème#cite_note-0-1.

mis en place dans les hameaux productifs, mais en allant plus loin que la simple production potagère. Elle doit s'appliquer à l'entier du mode de vie auto productif, et ainsi garantir le fait que, comme le dit la philosophie de la permaculture, le tout ait bien plus de valeur que la simple somme de ses parties.

Une telle cohésion entre voisins est très compliquée à mettre en place. En effet, beaucoup de facteurs influence la réussite ou non de la vie en collectif. Une des habitantes du hameau des Buis parlait, de manière pertinente, de cette idée de collectif. Selon elle, un collectif est un groupement d'individus, contrairement à la communauté qui représente une unité, dont les individualités sont mises en retrait. Cette différence notable permet à chacun de garder une identité forte et ainsi ne pas se sentir soumis à un groupe.

La taille du hameau est également d'une importance capitale. Trop petite, les synergies peinent à avoir une réelle valeur, mais trop grande, et la cohésion de l'entier du système s'affaiblit. Si le collectif d'habitants devient trop grand, la cohésion est rapidement mise à mal et la prise de décision à l'unanimité devient compliquée, voire impossible. La conséquence est une fragmentation du collectif qui mène à l'écroulement de la structure toute entière.

Au Hameau des Buis, c'est une vingtaine de logements, rassemblant une cinquantaine d'habitants, qui vivent ensemble et prennent les décisions de manière démocratique. Dès lors que j'ai posé les pieds dans leur havre de paix, j'ai pu ressentir toute la joie de vivre de ce collectif d'habitants. La richesse naturelle du site est resplendissante, comparée à la région alentour, dont les sols sont très érodés et peu fertiles. Les habitants sont très soudés, et notre visite a été ponctués des « Coucou Nadia » ou « Salut Tim », au fur et à mesure que notre guide croisait ses voisins. Ce genre d'interactions dans un quartiers d'une cinquantaine de personnes

paraît tout à fait irréaliste dans nos voisinages stériles. Certains des habitants parlaient même d'une sensation d'être en vacances perpétuelles dès qu'ils rentraient chez eux au hameau. Une autre, retraitée, a parlé de sa sensation d'avoir enfin trouvé sa vraie identité. Pour reprendre ses propos, elle affirme être devenue plus proche d'elle-même, comme si elle avait toujours attendu cela, sans même le savoir.

LE PARTAGE D'INFRASTRUCTURES ET OUTILS

Au-delà du partage de la production des habitants et de leurs savoirs-faires, vivre en communauté productive permet aussi la mise en place d'infrastructures partagées pour permettre à chacun de réaliser ses activités de manière plus efficace, agréable, et à moindre frais.

Il est possible de mettre en place, par exemple, des ateliers de bricolage équipés de tous les outils basiques dont on peut avoir besoin. Ainsi, au lieu que chacun soit obligé de dépenser de l'argent pour ses outils dont certains coûtent assez cher, ces achats sont réalisés en commun et reviennent donc beaucoup moins cher. De plus, avoir cet atelier partagé libère de la place dans les logements familiaux qui composent le hameau, dont certains ne disposeraient peut-être pas suffisamment d'espace pour s'adonner au bricolage. Cela ouvre donc beaucoup de portes pour permettre aux habitants de réaliser les choses eux-mêmes dans de bonnes conditions, sans affecter négativement leur qualité de vie.

Ces lieux de production partagés deviennent des endroits de rencontre et de partage privilégiés. Les interactions entre producteurs sont riches, au même titre que celles des potagers familiaux partagés, comme mentionné dans le chapitre précédent. Chacun peut partager ses connaissances pour aider l'autre.

En plus des infrastructures et outils, des services peuvent être mis en communs pour tous les habitants. C'est notamment le cas des services de gardiennage du hameau, pour les espaces extérieurs et les infrastructures communes. Au hameau des Buis, les habitants se réunissent parfois pour réaliser différentes corvées. Par exemple, une équipe se forme deux fois par an afin de retirer les glands ayant germés sur les toitures végétalisées afin d'éviter tout dégât. Ainsi, chacun participe à la vie du hameau et en fait profiter les autres. En



Atelier de bricolage partagé au hameau des Buis

plus de ces activités spontanées, une fois par mois, un samedi, ils organisent une matinée dédiée aux tâches communes, à laquelle la participation n'est pas obligatoire, mais regroupe généralement une grande partie des habitants. Ces activités regroupent tant les jeunes que les personnes plus âgées, et, comme les habitants en témoignait lors de ma visite, le plaisir lié au partage de ces tâches est tel, que la matinée s'étend généralement à la journée entière.

En plus de la mise en commun de ces activités de gardiennage, dans le cas où la production des habitants du hameau s'accroît au point de vouloir faire commerce de l'excès, une boutique commune peut être mise en place. Ceci permet de créer des emplois pour les habitants, qui pourraient ainsi se libérer en partie des obligations extérieures et ainsi être plus engagé dans leur environnement immédiat. De plus, cette boutique peut encourager certains habitants à développer certaines productions et ainsi devenir artisan auto-entrepreneur. Cette éventualité peut aussi faire penser à une mise en commun de comptabilité pour les artisans du

hameau.

On note dans le hameau des buis un partage de la buanderie afin de mettre en commun la machine à laver le linge. Bien que ce soit pratique courante dans les immeubles suisses, le partage de la buanderie n'est pas très répandu en France. Il est donc notable que ce partage soit mis en place dans ce hameau français.

La production de nourriture peut également se faire en commun, dans une zone potagère où les outils seraient mis à disposition. Ainsi, le compost peut être mutualisé afin de permettre à tous les habitants de déposer leurs déchets et de se servir en compost mur. En effet, un compost mieux fourni mûri plus rapidement et produit un amendement plus riche pour le sol. En plus des productions de fruits et légumes, un poulailler pourrait être également mis en commun afin d'en faciliter l'entretien. Dans certains cas, d'autres productions animales pourraient même se mettre en place.

On observe donc l'intérêt d'un tel collectif. Tout cela permet de dépasser plusieurs des limites énoncées à l'échelle du foyer familial. En effet, le partage des outils permet de réduire les frais de chacun pour des outils qui ne sont pas utilisés chaque jour. De plus, le partage d'infrastructure permet de réduire la taille des logements et de gagner en espace. Ainsi, il est possible d'éviter l'ajout de la pièce dédiée à la production dans les typologies de logement. Le partage de service permet, lui, à chacun de profiter de la participation de tous à la vie du hameau, et de donner de son temps lorsque c'est possible. De plus, le partage de service permet à certains des habitants les plus productifs de vendre leur excès et ainsi de développer des activités artisanales, et ainsi de s'ouvrir à l'environnement du hameau.

Toutefois, cela repose sur la force du collectif, qu'il est très

difficile de mettre en place, et encore plus de pérenniser. D'après Diana Leafe Christian, 9 projets de communautés sur 10 sont voués à l'échec¹ :

« Peu importe à quel point les fondateurs étaient inspirés et visionnaires, seulement une communauté sur dix environ était réellement construite. Les 90 pourcents restants ne semblaient aller nul part, parfois à cause d'un manque d'argent, ou du fait de ne pas trouver le bon terrain, mais surtout à cause de conflits. Et bien souvent, ces conflits sont accompagnés de cœurs brisés. Et parfois, même, des conflits, des cœurs brisés — puis des poursuites en justice. »²

Ainsi, dans la majorité des cas, ces communautés s'écroulent, parfois même avant d'avoir vu le jour, dans des circonstances catastrophiques. Les clés de la réussite, communes aux dix pourcents qui réussissent, sont résumées ainsi dans son livre :

1. Identifier la vision de la communauté et créer des documents affirmants cette vision

Ce point demande de mettre au clair les intentions de chacun des membres, afin d'être certain que tout le monde est sur la même longueur d'onde avant de se lancer.

2. Choisir un processus de prise de décision juste, et participatif, approprié pour le groupe. Si le choix est celui du consensus, suivre une formation appropriée.

Des prises de décisions bloquées par des désaccords mènent très vite à l'explosion d'un groupe. La manière dont elles sont prises

¹ Christian, Diana Leafe. *Creating a Life Together: Practical Tools to Grow Ecovillages and Intentional Communities*. New Society Publishers, 2015, introduction.

² id, p. 5, traduction personnelle.

doit être élaborées à l'avance afin d'éviter que certains se sentent en position d'impuissance, mais aussi de garantir des décisions efficaces, prises rapidement lorsque c'est nécessaire. Pour aborder à nouveau la question de la taille maximale pour garantir une cohésion, il semble qu'une dimension d'une vingtaine d'unités familiales puisse être maintenue en cas de bonne entente bien établie. Au-delà, le collectif risque l'effondrement à court ou moyen terme. Toutefois, même pour des structures de petite taille, des efforts individuels, en termes d'écoute et de communication, sont nécessaires pour garantir la cohésion sur le long terme.

Le hameau des Buis fait notamment face à une crise telle qu'il n'a jamais connue, et atteste de la difficulté de maintenir un collectif soudé sur une longue période. Un clivage apparaît entre l'école tenue par la fondatrice du hameau, Sophie Rabhi-Bouquet, et le collectif d'habitant. Malgré cela, je ne doute pas du fait que les habitants sauront trouver une issue, au vu de la qualité de leur communication.

3. Établir des accords clairs — écrits. (Y compris le choix de l'entité légale appropriée afin d'être propriétaire du terrain ensemble)

Les différents accords établis doivent être écrits. Malgré l'évidence de ce point, beaucoup de communauté le négligent et se retrouvent rapidement en désaccord.

4. Se former à la communication et aux compétences de gestion de groupe. Une bonne communication et une résolution des conflits efficace [sont] une priorité.

Même lors de discussions sur des sujets sensibles de la communauté, les échanges doivent être fluides. Une écoute efficace et la participation de chacun sont essentielles.

5. Pour choisir les cofondateurs et les nouveaux membres, viser la maturité émotionnelle.

La sélection des membres doit se faire en garantissant un alignement avec la vision de la communauté. Si un décalage survient après quelques temps, après l'intégration d'un nouveau membre, la résolution du problème peut prendre des heures de discussions compliquées. Au hameau des Buis, les candidats à l'établissement dans les éventuels logements vacants passent par une phase d'intégration de plusieurs semaines, afin de garantir la conformité de la vision du nouvel arrivant.

6. Apprendre les compétences mentales et de cœur nécessaires.

Plusieurs types de compétences sont nécessaires à l'élaboration d'un hameau. Comme lors de la création d'une entreprise, le côté financier est important et souvent négligé dans les projets. Comme mentionné précédemment, une communication fluide menant à une prise de décision efficace est un point clé également.

LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

Cet aspect fait partie des plus controversés et des plus problématiques dans les projets actuels, avec l'aspect social que l'on traitera juste après. En effet, les projets de hameaux productifs, voire auto-suffisants, présentent une volonté d'aller à l'encontre du consumérisme, cette nouvelle religion du XXI^e siècle.

Bien souvent, ces projets sont portés par des groupes utopistes, rapidement rattrapés par la réalité économique et sociale. Ils ne s'entourent pas de personnes compétentes dans ces aspects, et la dimension économique est laissée de côté. Cette lacune finit par affecter la qualité des projets, et mène à l'effondrement. Même si un des avantages de l'auto production est la réduction de la dépendance à l'argent, il est impossible de négliger la dimension capitaliste du monde contemporain, sans quoi il n'est pas réaliste d'y inscrire des projets qui fonctionnent au long terme.

Malgré une participation intense des futurs habitants lors de la construction d'un hameau comme ceux que je présente, une grande somme d'argent est nécessaire pour démarrer. Le hameau des Buis aura coûté plus de trois millions d'euros, dont les dettes sont encore payées grâce aux charges dues par les habitants. Ces derniers paient des charges mensuelles dont une grande partie est dédiée à ces dettes, et le reste à l'utilisation d'eau claire et de chauffage, mais au vu de la qualité architecturale des constructions, les charges de fonctionnement des bâtiments restent très faibles. Je reviendrai sur ces bâtiments un peu plus tard.

En plus de ces charges (qui restent assez faibles), une personne désirant s'installer au hameau doit s'acquitter d'une somme variable suivant la taille du logement, aux alentours de 100 000€. Cette somme lui sera rendue quand la personne quittera le hameau. Ceci a permis au hameau de se développer plus

rapidement et d'éviter certaines dettes, mais après plusieurs années de fonctionnement, des limites sont apparues quant à la justesse de ce choix. En effet, la volonté d'accueil de personnes de tout âge et de tout milieu est fortement entravée par cette barrière financière. Lors de ma visite, les habitants m'ont expliqué chercher des mesures pour s'émanciper de cette limite. Courant 2020, ils prévoient de modifier le financement de certains logements, afin d'en libérer deux, qui ne seront donc sujets qu'aux charges mensuelles. La conséquence de ces limites financières est une population initiale du hameau ayant des possibilités financières et donc un manque de jeunes actifs. Après une dizaine d'années, la population a vieilli et peine à se renouveler. La situation devrait s'améliorer dans les années à venir avec les dettes de construction moins importantes, permettant de s'affranchir de ces prêts solidaires.

Nous avons mentionné le partage d'infrastructure, de services et d'outils précédemment. Ce genre d'achats seraient donc réalisés en communs, et la question se pose alors du modèle économique à utiliser pour la mutualisation de toutes ces ressources. Plusieurs possibilités peuvent être imaginées ici. Une solution serait de tirer une contribution mensuelle des habitants dans leurs charges, qui aille dans les caisses du hameau, qui utilise cet argent pour les infrastructures et services partagées, de manière transparente. Les décisions liées aux dépenses de cet argent seraient prises de manière démocratique par tous les habitants, des plus jeunes aux plus âgés.

Au hameau des Buis, un habitant à un jour parlé de la volonté de créer une boulangerie dans le hameau. Il a évoqué une somme de 50 000 euros pour mener à bien son projet. Il n'a suffi que de quelques jours pour que les autres habitants lui prêtent (et même donnent !) l'intégralité, qu'il n'a mis que 2 ans à rembourser. Ce genre de confiance entre voisin est assez rare pour être remarquée.

Maintenant, cette boulangerie profite à tous les habitants qui disposent de pain frais, à quelques pas de chez eux, et a permis à cette personne de réaliser un projet de vie qu'il est souvent compliqué à réaliser.

Pour ce qui est de l'apport extérieur lié à la vente de produits ou autres activités du hameau (on peut par exemple suggérer des visites organisées du hameau), il reste à définir comment l'argent serait réparti. Afin de récompenser les producteurs, l'argent gagné pour chaque produit vendu (auxquels les taxes seraient soustraites) profiterait intégralement à son producteur. La boutique, elle, serait financée par la caisse commune. Ainsi, tout le monde contribue à cette boutique et est encouragé à s'en servir en produisant de l'excès.

L'idée de monnaie locale est aussi intéressante et pourrait compléter l'économie d'échange du collectif. Au hameau des Buis, la *luciole*, monnaie locale d'Ardèche, est acceptée et échangée entre les habitants. Les fondateurs de cette monnaie habitent d'ailleurs au hameau.

Ce développement commercial du collectif présente toutefois des limites légales qui peuvent devenir contraignantes. Par exemple, la distribution de produits d'hygiène présente des limites légales complexes et coûteuses. D'autres production comme les aliments nécessitent également des licences de vente et de production, mais celles-ci présentent moins de restraints, et sont plus simples à obtenir.

LA STRUCTURE POLITIQUE

Comme annoncé plus haut, la structure politique en place dans un tel hameau est un point clé pour son bon fonctionnement, souvent négligé dans les projets. En effet, ce genre de mode de vie en communauté, avec volonté d'indépendance, cherche à supprimer les liens hiérarchiques avec une horizontalité totale dans les prises de décisions. Ceci pose toutefois beaucoup de problèmes dans les faits.

Lors de ma visite du Viel Audon, j'ai pu constater un manque d'organisation et de supervision qui mène vers une sorte de chaos, qu'il est dommage d'observer dans un tel projet. En effet, j'ai observé une multitude de déchets et de matériaux qui sont laissés en place dans le hameau, ce qui entache l'idée d'un hameau où il fait bon vivre. C'est d'autant plus dommage que le lieu où le hameau est installé présente des qualités territoriales qui, si elles étaient mises en valeur par le hameau, présenteraient un véritable havre de paix entre rivière et montagne.

Il est donc nécessaire d'assurer une certaine forme de hiérarchie, aussi légère soit-elle, afin de garantir le bon fonctionnement du hameau, et notamment de ses infrastructures partagées. Cette organisation permet d'assurer l'homogénéité du lieu de vie partagé entre tous, et de garantir que chacun de peut construire ou faire ce qui lui chante. Un système proche de la démocratie directe (comme le système suisse, mais à une échelle réduite), fonctionne assez bien dans ce genre de milieu. Quel doit être, alors, la forme juridique de cette entité ?

Dans le cas du hameau des Buis, les logements sont gérés par une société propriétaire des bâtiments, que les habitants occupent. La société est composée de la plupart des premiers habitants du hameau, qui forment le comité gérant le hameau et résidant sur

place. Lors de ma visite, ils décrivaient le challenge posé par la définition des statuts du projet. En effet, dans la fin des années 1990, il était difficile de trouver des exemples sur lesquels s'appuyer. Ainsi, ils ont eu à inventer les statuts juridiques et légaux, le système financier et sociale, etc. Il fallait être réellement visionnaire et déterminé pour mener à bien un tel projet.

Ce cœur de résident est donc l'organe décisionnel et permet de débloquent des situations qui pourraient rester bloquées en cas de conflit. Mais pour la grande majorité des décisions, celles-ci sont prises en conseil hebdomadaire rassemblant les habitants du hameau qui le souhaitent, sans restriction. Ainsi, chacun est en mesure de s'exprimer par rapport à d'éventuels mécontentements ou suggestions, à l'image des démocraties directes. La capacité d'ouverture aux interventions des habitants est assez respectable. Lors de ma visite et de l'entretien qui a suivi avec les habitants, j'ai été frappé par l'écoute respectueuse des interventions de chacun. Jamais un habitant ne coupe la parole à un autre, et une personne réservée qui ne s'exprime pas ou peu sera vite encouragée par une autre à prendre la parole et à donner son avis. Cette bienveillance est tout à fait remarquable et témoigne de la qualité du collectif en place au hameau des Buis.

Avoir une société responsable de la gestion des lieux semble être un avantage de taille pour bien des aspects. En effet, en plus d'être garant de l'organisation des lieux, le statut d'entreprise permet d'amortir les limites légales de commerce du hameau. L'entreprise posséderait ainsi la boutique et peut acquérir les différentes licences nécessaires à la production et à la vente des différentes ressources du hameau, comme les boissons alcoolisées ou les produits cosmétiques. Les démarches de chacun des producteurs sont donc limitées et cela permet d'accélérer et de faciliter l'extension des productions. Un brasseur de bière installé dans un tel hameau évite ainsi plusieurs démarches s'il lègue les

aspects légaux et administratif au hameau, qui se porte garant de la vente de chaque produit artisanal.

L'avantage est encore plus évident pour des ressources produites par plus de monde, comme les fruits et légumes, ou les produits d'entretien ou d'hygiène. Les licences de production et de vente de ceux-ci peuvent être acquies une fois par la société qui se porte garante de leur production et de leur distribution. Ainsi, tous les habitants profitent de ces démarches sans s'y investir, et tout nouvel arrivant peut produire et vendre ses réalisations sans passer par les démarches parfois complexes et onéreuses pour un foyer familial.

L'ENVIRONNEMENT PHYSIQUE

Comme à l'échelle du foyer familial, afin de garantir la cohérence du projet, il est essentiel de concevoir un projet architectural en phase avec les objectifs du hameau. Ici aussi, les constructions se doivent d'être respectueuses de l'environnement et de limiter la consommation énergétique. Des matériaux bio-sourcés, renouvelables et bio-dégradables sont à favoriser. Certains des matériaux peuvent même être produits sur place ou dans le voisinage direct. Il est donc judicieux de suggérer des structures en bois provenant de scieries locales, et des isolations en paille, comme mentionné précédemment.

L'échelle d'un hameau apporte plusieurs avantages par rapport au foyer familial unique. Il est possible de mettre en place des infrastructures communes trop coûteuses pour un logement seul. Ainsi, la récolte d'eau de pluie en vue d'une utilisation pour les douches et le nettoyage peut être mise en place, ainsi que la phyto-épuration¹ pour traiter l'eau grise et la rejeter dans la nature, voire la réutiliser. Couplé à des toilettes sèches, on élimine l'intégralité des eaux noires. Ainsi, hormis l'eau potable, c'est l'intégralité de l'approvisionnement en eau claire et du traitement des eaux usées qui est garantie dans le hameau.

L'eau de pluie peut être chauffée par des panneaux solaires thermiques, qui suffisent amplement à fournir l'eau chaude des habitants sur une surface de captage moindre. En effet, quelques mètres carrés de capteurs thermiques suffisent amplement pour subvenir aux besoins en eau chaude d'une famille. De même, si les moyens du projet le permettent, des capteurs photovoltaïques

¹ La phyto-épuration est une méthode de traitement des eaux grises, basées sur des espèces de plantes purifiantes. L'eau traverse plusieurs bassins successifs avant d'être apte à la consommation en eau claire ou d'être rejetée dans la nature.

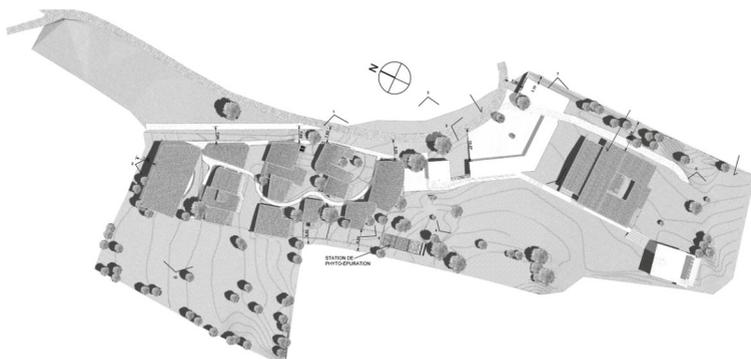


Bâtiment du hameau des Buis, regroupant plusieurs appartements

peuvent être mis en place, malgré le côté discutable de cette technologie par rapport aux matériaux nécessaires à sa mise en œuvre. Une autre méthode envisageable à l'échelle du hameau et qui l'était peut-être moins pour un foyer familial est la valorisation des déchets humains en méthane puis en électricité. Si le hameau est couplé à une ferme produisant du fumier animal, un générateur électrique alimenté par le méthane peut couvrir les besoins en électricité des habitants.

Le chauffage et le refroidissement des bâtiments devra reposer en majorité sur des solutions passives que l'on a vu à l'échelle du foyer familial, comme le captage d'énergie solaire en hiver, ou les toitures végétales qui participent à refroidir pendant l'été. L'appoint en chauffage pourra être assuré par des poêles à bois, alimentés par l'élagage des arbres du site.

Afin de promouvoir la mixité sociale du hameau, garante de



Plan des masses du hameau des Buis

Source : <https://hameaudesbuis.com/chantier/stages/>

pérennité, différentes typologies de logements doivent être mises en œuvre. Ainsi, il est judicieux de proposer des maisons individuelles, mais aussi des appartements de différentes tailles.

Lors de la conception du hameau des Buis, une des seules consignes données à l'architecte a été de conserver l'intégralité des arbres présents sur le terrain. Ce souci de protection de la nature doit être au cœur du projet de hameau, et guider toutes les décisions.

Le projet paysager est en effet un pilier du projet. Celui-ci devra être dessiné main dans la main avec la nature, et ne peut consister en lignes droites, témoin de l'insensibilité de l'Homme. Les cheminements organiques devront lier l'ensemble du hameau et permettre des déambulations traversant les différentes parties du hameau. Le positionnement des bâtiments, contrairement aux séries de bâtiments stériles typiques des quartiers urbains du XXI^e siècle, suivra les courbes solaires afin de garantir la perméabilité en hiver et la protection du rayonnement en été. Au hameau des Buis,

on observe des perméabilités au soleil entre les corps bâtis malgré une densité assez forte, qui permet de libérer une grande partie de la parcelle aux potagers et à la forêt. Le jeu entre l'orientation des bâtiments et la pente du terrain permet de resserrer les bâtiments tout en garantissant le captage solaire hivernal.

Les mesures proposées dans cette partie ne doivent toutefois pas être vues comme un guide de réalisation d'un hameau. Ce que je propose ici est plutôt un mode de pensée dont on peut s'inspirer pour travailler sur un tel projet. En effet, chaque projet doit être unique et travailler avec les artisans installés à proximité du site. Il est essentiel de valoriser leur travail et de leur permettre de développer leurs activités. Au hameau des Buis, une bénévole a mis en œuvre une technique de cloisons en terre-paille présentant des caractéristiques tout à fait remarquables, et ce tremplin lui a permis de lancer son activité par la suite. Construites à base de paille et de terre crue, ces cloisons sont très résistantes, simples à mettre en place et permettent de capter l'énergie solaire. Elles sont donc renouvelables et biodégradables, et présentes des qualités visuelles notables. La texture est très chaleureuse et contemporaine, contrairement à la rusticité qu'on pourrait imaginer pour de tels matériaux.

Enfin, dans le but de créer un profond lien affectif avec nos logements, je suggère à tous les participants au projet de s'impliquer profondément dans la construction du hameau. L'auto construction n'est pas un modèle viable pour tout le monde, et nécessite des compétences spécifiques, notamment dans le cas de construction bioclimatiques, mais suivant les intentions de l'architecte et le savoir-faire des artisans, chacun peut s'impliquer, suggérer ses idées et donner de son temps pour la construction de son futur logement. Lorsque nous nous impliquons de cette manière, il devient beaucoup plus difficile de quitter son logement, et l'ancrage dans notre territoire devient beaucoup plus fort. La

relation émotionnelle avec les murs qui nous entourent au quotidien devient tout a fait spectaculaire, et notre logement devient une réelle part de nous-même, au lieu d'une simple protection des éléments extérieurs.

OUVERTURE À LA SOCIÉTÉ

Une fois le hameau en place, il est essentiel de s'ouvrir aux personnes extérieures, afin d'éviter toute forme de sectarisme. La boutique commune fait notamment partie de ces moyens de mise en lumière du mode de vie installé au hameau. Pour les projets réussis, des visites peuvent être organisées pour sensibiliser la population à ces modes de vie alternatifs. Lors de ma visite du hameau des Buis, des personnes venaient de Belgique et de Normandie pour observer cette expérience réussie de vie en communauté, respectueuse de l'environnement.

Là-bas, une école est ouverte à tous, et permet aux enfants des communes environnantes de suivre leur cursus scolaire, en y associant l'apprentissage des valeurs du hameau. Les enfants apprennent donc à cultiver des légumes, à les cuisiner, à faire le ménage et à s'organiser par eux même dans leur travail. Plus généralement, ils apprennent à être d'avantage débrouillards. Malgré des programmes scolaires différents des autres écoles, les élèves ne présentent pas de difficultés et sont même particulièrement appréciés par leurs professeurs lorsqu'ils intègrent des écoles classiques par la suite. Cette volonté de former les générations futures à se prendre en charge et à se rapprocher de l'essentiel paraît nécessaire pour développer ce genre de mode de vie.

IV. LE RÉSEAU DE HAMEAUX

LES SYNERGIES À GRANDE ÉCHELLE

Comme on a pu le voir, la mise en place d'un collectif d'habitants impliqués dans leur consommation peut permettre une réduction considérable de la consommation en ressources, de par les synergies entre les habitants et les nouvelles possibilités qu'une telle échelle apporte. Pour clore cette étude, j'aimerais ouvrir la discussion sur un point de vue encore plus vaste, celui du réseau de hameau. Cette échelle est complexe à mettre en œuvre et nécessite une coordination bien plus vaste, mais permet tout de même une valorisation des différents hameaux et du territoire dans lequel chacun s'inscrit.

Des échanges efficaces entre différents hameaux relativement proches géographiquement pourraient permettre la mise en place de partage de ressources produites ou de matières premières afin de limiter les importations et de faire fonctionner une économie d'échelle inter hameaux. Tout comme l'échange des productions de chacun au sein d'un hameau, les ressources excédentaires de chaque hameau pourraient potentiellement servir aux autres groupements d'habitants, et ainsi renforcer la totalité du réseau.

Pierre Rabhi est fondateur du mouvement Colibri, promoteur de ces modes de vies rattachés à la nature. De par leur projet Oasis, le mouvement Colibri rassemble plus de 800 lieux de vie communautaires, et aide chaque année de nouveaux projets. Chacune de ces oasis produit des ressources alimentaires et repose sur des écoconstructions afin de réduire la dépendance énergétique. Des infrastructures sont partagées dans tous ces lieux de vie, et on y trouve une volonté de gouvernance respectueuse afin de favoriser la bienveillance.

Malgré tous ces points communs, il est intéressant d'observer la très grande diversité des différentes oasis. En effet, chacune met

en valeur les caractéristiques du territoire dans lequel elle s’inscrit et s’y inscrit en profondeur. Ainsi, les techniques de constructions sont différentes suivant que l’on se trouve en plaine ou en zone montagneuse, mais le mode de pensée d’écoconstruction reste présent, comme un guide spirituel plutôt qu’une méthode de construction stricte.



Carte des différents Oasis répertoriés par le projet Oasis¹

À cette échelle également, on peut prendre comme référence les interactions fonctionnant dans les potagers individuels. Le réseau proposé par le site internet *lepotiron.fr* permet aux particuliers de vendre l’excès de leurs récoltes, évitant ainsi le gâchis, problème récurrent dans les potagers individuels. Chacun en profite pour

¹ “La Carte Des Oasis.” Mouvement Colibris, 6 Nov. 2019, www.colibris-lemouvement.org/projets/projet-oasis/carte-oasis.

obtenir des produits de qualité à des tarifs avantageux. Ceci pose des questions légales d'un point de vue sanitaire, mais la loi française permet la vente de production potagère dans une certaine mesure. Le réseau de hameau jouera donc ce rôle de valorisation de la dynamique des hameaux, de visibilité aux personnes extérieures, et d'accessibilité à des ressources standardisées comme ou réseau de troc de produits, ou une boutique en ligne.

LE TERROIR

Au-delà de l'approfondissement du territoire dans lequel s'inscrivent les hameaux, ceux-ci sont aussi en mesure de renforcer leurs terroirs. Les artisans déjà en activités dans les spécialités de leurs régions peuvent aussi rejoindre ces hameaux et garder leur activité, permettant la mise en valeur des produits locaux dans une démarche environnementale et spirituelle forte.

Les hameaux, en tant que promoteurs de produits locaux réalisés avec soin, seraient une occasion pour les artisans de produits régionaux de reprendre en main leur production, actuellement dirigée en grande partie par les entreprises de grande distribution. On pourrait ainsi imaginer des produits AOP (appellations d'origine protégée) provenant de producteurs installés dans les hameaux, et distribués dans tout le réseau. Ceci permettrait aux artisans de défendre leur terroir, et de valoriser leur production en évitant des intermédiaires parfois sans pitié.

Ces différentes spécialisations régionales pourraient devenir une monnaie d'échange dans le réseau, partageant leurs spécialisations sur le territoire dans sa globalité, que ce soit avec les autres hameaux, mais également avec les visiteurs.

Un réseau de hameaux productifs, présentant leurs différentes spécialités et leur production locale pourrait générer une forme de tourisme de l'artisanat. Accompagné par des visites des différents hameaux organisées par les habitants, cela pourrait encourager les familles à observer ces modes de vie productifs et en appréhender les caractéristiques, jusqu'à peut-être encourager à franchir le pas et s'installer dans ces collectifs, voire même en fonder un. Un des couples visitant le hameau des Buis avec moi avait justement en projet de fonder une oasis en Belgique, et d'autres parlaient d'en rejoindre une en Bretagne.

Chaque hameau produit ainsi différentes ressources, suivant les envies de ses habitants, mais doit chercher à produire lui-même un maximum de ses besoins vitaux afin de rechercher une résilience environnementale telle que je l'ai décrite. Ce sont les spécificités de chaque hameau, avec leurs spécialités, qui sont partagées et mises en réseau, afin de valoriser les terroirs et les caractéristiques territoriales du hameau. Il est clair qu'un hameau installé sur une côte aura tendance à partager du poisson, et qu'un hameau installé en altitude aura des spécialités montagnardes comme le fromage, plutôt que l'inverse.

Le réseau de hameaux met ainsi en lumière les qualités de ces modes de vie respectueux de l'environnement, ayant pris conscience, et même pris en main leur consommation de ressources. Il pourrait attirer de nouvelles personnes freinées par leurs préjugés sur les modes de vie alternatifs. La conséquence est une augmentation de la résilience environnementale du territoire tout entier.

LE RÔLE DU RÉSEAU

Nous avons vu que cet organisme permet de regrouper les différents lieux de vie, et ainsi les mettre en lumière pour le reste de la population. D'autre part, il permet d'organiser des échanges inter-hameaux et ainsi de mettre en place une économie d'échelle dans le réseau. Mais il est également possible d'aller plus loin, par exemple en accompagnant la création de nouveaux hameaux, en s'assurant de la solidité des projets au vu des différentes caractéristiques observées précédemment. En effet, au vu du taux d'échec de ces collectifs, les hameaux les plus stables pourraient ainsi partager leur expérience avec les néophytes.

En plus de ces apports en connaissances et en expériences pour les nouveaux hameaux, il est possible d'imaginer un soutien financier pour leur mise en place. La question est donc de savoir d'où proviendrait les fonds du réseau. Je ne crois pas qu'une cotisation des hameaux inscrits à cet organisme soit positive, car une indépendance doit être garantie. Après tout, le réseau n'est pas un réseau publicitaire où les hameaux devraient payer pour s'afficher. Le réseau Colibris est lui financé par des dons, provenant de plusieurs milliers de personnes, donnant chacune 5€ ou plus par mois. Les fonds disponibles sont donc plutôt modestes, et on imagine difficilement avoir un impact significatif sur les coûts de chantiers. Toutefois, ceux-ci peuvent être dédiés à une coordination plus vaste de la main d'œuvre, en mettant en place des appels aux bénévoles dans les hameaux voisins. D'autres part, le réseau de hameau regorgerait de connaissances en termes d'écoconstruction, disposerait d'une multitude de contacts avec des artisans dans différentes régions, permettant de garantir une qualité de l'ouvrage et de bons contacts avec les différents intervenants.

Un autre rôle qui pourrait être endossé par le réseau est une organisation, ou coordination, établie de manière centralisée, pour

les hameaux. Mais comme pour la question de l'apport financier des lieux de vie, je crois qu'une indépendance doit être garantie afin de soutenir des prises de décisions unanimes intra-hameau. Comme à l'échelle d'un hameau, chaque individu doit garder son intégrité propre et la mettre au profit du collectif, sans s'y sentir soumis. Ainsi, chaque hameau doit préserver son indépendance pour en garantir la cohésion. Le réseau et ses vastes connaissances interviennent plutôt sous forme de conseils, de manière ponctuelle, si c'est nécessaire. Le lien hiérarchique entre les hameaux et le réseau n'est donc pas vertical. Il prend plutôt la forme d'un tissage entre les différents hameaux, permettant les interactions et les échanges, mais sans imposer de comptes ou de participation économique.

Les deux rôles principaux du réseau de hameau sont donc l'échange de ressources, avec la mise en place d'économie d'échelle, et la garantie de pérennité et de développement des nouveaux hameaux, par un soutien en termes de connaissances et d'expériences accumulées par les différents lieux de vie.

V. CONCLUSION

UN MODE DE PENSÉE

Au fur et à mesure de cette étude, nous avons pu voir qu'un mode de vie responsable, dans lequel nous reprenons contrôle de notre consommation de ressources, en valorisant la production locale, voire personnelle, est non seulement possible mais souhaitable. En plus d'une vie plus agréable au quotidien, elle permet de réaliser des économies, de partager différentes activités avec sa famille et son entourage, et d'en partager les fruits avec ses proches.

Au gré des différentes échelles envisagées, nous avons pu observer le potentiel offert par un groupement d'individus désireux de vivre de cette manière. Ainsi, un hameau proposant un projet de vie cohérent, du détail constructif à la production de ressources locales, en passant par le modèle financier et social, permet d'envisager cette même qualité de vie de manière pérenne, et plus résiliente vis-à-vis de l'environnement. Les différentes synergies exploitables par le collectif permettent de rendre le tout plus performant que la simple somme des parties qui la composent, de manière similaire aux interactions synergétiques des plantes dans un potager en permaculture. De plus, vivre en collectif résilient permet de mettre en place certaines mesures qui sont démesurées à l'échelle du foyer familial unique.

En effet, garantir une résilience environnementale par rapport aux ressources vitales est nécessaire au vu de l'incertitude actuelle concernant les ressources fossiles. Nous devons pouvoir nous émanciper de la consommation irresponsable incessante et garantir une production locale suffisante, et de qualité.

Avec les différentes visites et les conversations que j'ai pu mener, j'ai pu me rendre compte à la fois de la qualité de vie proposée au hameau des Buis notamment, et de la complexité liée

à la mise en œuvre d'un projet de collectif. Comme on a pu le voir, les projets de communautés peinent à se mettre en place et à pérenniser. En effet, réduire la dépendance au consumérisme est souvent confondu avec un mode de vie où tout nous arrive sans effort, alors que c'est justement la définition du consumérisme. Monter un projet de vie en communauté nécessite un réel travail en profondeur sur bien des aspects, et ne viendra pas au jour sans sueur et challenges à dépasser.

Ce mode de vie DIY, au-delà des exemples concrets que l'on a pu voir, est un véritable mode de pensée holistique, qui touche chaque aspect de notre quotidien, et de notre environnement. Il permettrait de valoriser le territoire dans lequel nous vivons, et de s'y enraciner profondément.

REMERCIEMENTS

Cette étude n'aurait pu voir le jour sans les conseils avisés du professeur Philippe Thalmann, que je remercie.

Merci aux habitants du Hameau des Buis, pour la visite de leur milieu de vie inspirant, pour leurs conseils et pour les réponses à mes questions.

Je tiens également à remercier mes parents, et plus particulièrement mon grand-père, Gaëtan, qui, tout au long de mon enfance, a développé en moi ce goût pour la débrouillardise, et cet amour pour la beauté de la nature.

Un grand merci à Sebastien Marot, dont les enseignements dispensés en troisième année de bachelor et en première année de master ont inspiré une grande partie de cette étude.

Je remercie également les différentes personnes qui ont patiemment relu mon travail, ma partenaire Julie, mon père Stéphane, et mes camarades et amis, qui se reconnaîtront.

LICENCE

Ce travail est publié sous la licence CC BY-SA 4.0.

Vous êtes autorisé à :

- Partager : copier, distribuer et communiquer le matériel par tous moyens et sous tous formats

- Adapter : remixer, transformer et créer à partir du matériel pour toute utilisation, y compris commerciale.

L'Offrant ne peut retirer les autorisations concédées par la licence tant que vous appliquez les termes de cette licence.

Selon les conditions suivantes :

- Attribution : Vous devez créditer l'Œuvre, intégrer un lien vers la licence et indiquer si des modifications ont été effectuées à l'Œuvre. Vous devez indiquer ces informations par tous les moyens raisonnables, sans toutefois suggérer que l'Offrant vous soutient ou soutient la façon dont vous avez utilisé son Œuvre.

- Partage dans les Mêmes Conditions : Dans le cas où vous effectuez un remix, que vous transformez, ou créez à partir du matériel composant l'Œuvre originale, vous devez diffuser l'Œuvre modifiée dans les mêmes conditions, c'est à dire avec la même licence avec laquelle l'Œuvre originale a été diffusée.

Pas de restrictions complémentaires — Vous n'êtes pas

autorisé à appliquer des conditions légales ou des mesures techniques qui restreindraient légalement autrui à utiliser l'Oeuvre dans les conditions décrites par la licence.

ANNEXES

LECTURES INSPIRANTES

Les auteurs suivants ont une place particulière dans la bibliographie qui a permis à cette étude de voir le jour. La lecture de leurs différents ouvrages m'a ouvert les yeux sur bien des sujets, et m'a profondément touché.

PIERRE RABHI

Les différents écrits de Pierre Rabhi nous rappellent à quel point il est important de faire sa part, si petite soit-elle, pour l'environnement. Ainsi, nous devons prendre conscience de nos actes et de leurs impacts, et se rapprocher de la nature afin de garantir une pérennité à l'espèce humaine.

Sa fille, Sophie Bouquet-Rabhi, est l'initiatrice du projet du hameau des Buis et de l'école qui y est rattachée.

DAVID HOLMGREN

En tant que père de la permaculture, David Holmgren nous apprend une philosophie holistique, vouée à prendre soin du sol et de la planète. En cultivant le sol et non pas en l'exploitant, nous pouvons ainsi avancer main dans la main avec la nature et profiter des ressources qu'elles nous offrent sans l'affecter négativement.

JAMES LOVELOCK

Au travers des ouvrages traitant de l'hypothèse Gaïa, James Lovelock nous rappelle que malgré la toute-puissance de l'Homme

sur Terre, la Nature reste ce qu'elle est, à savoir un organisme auto-régulé dans lequel tout vient à un prix. Il nous invite ainsi à une certaine humilité, et à prendre conscience de nos actes envers la planète, envers Gaïa.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

Christian, Diana Leafe. *Creating a Life Together: Practical Tools to Grow Ecovillages and Intentional Communities*. New Society Publishers, 2015.

Erm, Pascale d', and Patrick Lazic. *Vivre Ensemble Autrement: Écovillages, Écoquartiers, Habitat Groupé*. Ulmer, 2009.

Fukuoka, Masanobu. *La Révolution D'un Seul Brin De Paille: Une Introduction à L'agriculture Sauvage*. G. Trédaniel, 2005.

Hervé-Gruyer, Perrine et Charles. *Permaculture: Guérir La Terre, Nourrir Les Hommes*. Actes Sud, 2018.

Holmgren, David. *Permaculture Principles & Pathways beyond Sustainability*. Melliodora Publishing, 2017.

Jackson, Wes. *Becoming Native to This Place*. Counterpoint, 2015.

Lovelock, James. *Gaia: a New Look at Life on Earth*. Oxford University Press, 2016.

Mollison, B. C., and David Holmgren. *Permaculture One: a Perennial Agriculture for Human Settlements*. Tagari Publications, 1990.

Rabhi-Bouquet, Sophie. *La Ferme Des Enfants: Une Pédagogie De*

La Bienveillance. Actes Sud, 2011.

Rabhi, Pierre. *La Convergence Des Consciences: Abécédaire Intime*. Le Passeur, 2016.

Rabhi, Pierre. *La Part Du Colibri: L'espèce Humaine Face à Son Devenir*. Ed. De La Loupe, 2019.

Seymour, John. *Le Grand Guide Marabout De L'autosuffisance*. Marabout, 2019.

ARTICLES DE REVUES

Office fédéral de la statistique OFS. « *Enquête sur le budget des ménages 2017* ». Confédération Suisse, 19 novembre 2019. Consulté à l'adresse : <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/agriculture-sylviculture/alimentation/consommation-sante.gn.pdetail.2019-0249.html>.

Office fédéral de la statistique OFS. « *memento statistique de la suisse 2018* ». Confédération Suisse, 28 mars 2019. Consulté à l'adresse : <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/catalogues-banques-donnees/publications/ouvrages-synthese/memento-statistique-suisse.assetdetail.7767424.html>

Peters, Adele. “*This House Runs On Poop And Food Waste.*” Fast Company, 18 Nov. 2015, Consulté à l'adresse : www.fastcompany.com/3053656/this-house-runs-on-poop-and-food-waste.

Piketty, Thomas, and Tim Jackson. “*Thomas Piketty Et Tim Jackson : " Cessons D'investir Dans Les Énergies Fossiles ! "*.” Le Monde.fr, 12 Nov. 2015, Consulté à l'adresse : www.lemonde.fr/idees/article/2015/11/13/thomas-piketty-et-tim-jackson-cessons-d-investir-dans-les-energies-fossiles_4809304_3232.html.

Schepman, Thibaut. “*Tomates sans Arrosage Ni Pesticide*” *Cette Méthode Fascine Les Biologistes.* L'Obs, 14 Aug. 2016, Consulté à l'adresse : www.nouvelobs.com/rue89/rue89-planete/20160814.RUE8088/tomates-sans-arrosage-ni-pesticide-cette-methode-fascine-les-biologistes.html.

SITES WEB CONSULTÉS

“*About Permaculture.*” Holmgren Permaculture Design, Consulté à l'adresse : holmgren.com.au/about-permaculture/.

“*Écosystème.*” Wikipedia, Wikimedia Foundation, 14 Nov. 2019, Consulté à l'adresse : https://fr.wikipedia.org/wiki/Écosystème#cite_note-0-1.

“*La Carte Des Oasis.*” Mouvement Colibris, 6 Nov. 2019, Consulté à l'adresse : www.colibris-lemouvement.org/projets/projet-oasis/carte-oasis.

“*Le Hameau des Buis.*” Le Hameau Des Buis, Consulté à l'adresse : hameaudesbuis.com/.

“*Le Hameau des Buis*” Gomez, Pierre-Henry, Consulté à l'adresse : biotopiste.com/page12.html.

“*Mouvement Colibris.*” Mouvement Colibris, 1 Jan. 2018, Consulté à l'adresse : www.colibris-lemouvement.org/.

“*Vers L'autonomie Alimentaire 3.*” Fermes D'avenir, Consulté à l'adresse : fermesdavenir.org/fermes-davenir/outils/vers-lautonomie-alimentaire-partie-3.

Bien-Vivre DIY

Hameau Productif pour un retour à l'essentiel

Afin de répondre aux problématiques environnementales actuelles et à l'incertitude qui y est liée, et afin de rétablir un peu d'humanité dans nos modes de vie, je propose ici un retour au « fait maison ».

En prenant conscience, et même en prenant en charge notre consommation de produits, nous pouvons faire face à l'instauration de cette nouvelle religion, le consumérisme, qui empoisonne notre existence en plus de détruire la planète.

Un tel mode de vie productif, s'il est réalisé en collectif réuni dans un hameau, promet une qualité de vie pérenne, permettant de profiter des bonheurs simples offerts par la vie et la nature, et ainsi de se raccrocher au temps et à la matière.

« Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés et atterrés observaient, impuissants, le désastre. Seul le petit colibri s'active, allant chercher quelques gouttes d'eau dans son bec pour les jeter sur le feu. Au bout d'un moment, le tatou, agacé par ses agissements dérisoires, lui dit : 'Colibri ! Tu n'es pas fou ? Tu crois que c'est avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ?' 'Je le sais, répond le colibri, mais je fais ma part.' »

Pierre Rabhi